

MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARIJ AUTEM PAUCI

ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS UT MITTAT
OPERARIOS IN MESSEM SUAM

BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

NOS VŒUX POUR LE NOUVEL AN	Pag. 197
La Santa Casa de Lorette	198
ROME. Don Tomatis aux pieds du Saint-Père	201
TURIN. Départ de quarante missionnaires salésiens. — Les noces d'argent de l'Association des anciens élèves de l'Oratoire de Turin	202
PETITE CHRONIQUE des Maisons de France	205
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO Amérique du Sud.	
Colombie: Une nouvelle fondation. — Patagonie septentrionale. En Mission. — Patagonie centrale. Du Chubut	pp. 207-208
Aste.	
Palestine: Orphelinat catholique de Bethléem	213
Grâces de Marie Auxiliatrice.	217
Coopérateurs défunts.	219
Table des matières pour l'année 1894	219

SIÈGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Grau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 25, Montmartre, —
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

ALMANACH DE DON BOSCO

DEUXIÈME ANNÉE

L'Almanach de Don Bosco !...

Ce nom à lui seul est tout un programme.

Dirigé et rédigé par des hommes compétents et voués à l'Œuvre Salésienne, composé par des Orphelins pupilles de la charité, il a droit à toutes les sympathies.

Son succès rapide et éclatant de l'année dernière nous dispense d'ailleurs d'en faire l'éloge.

Voici sa table des matières :

Ephémérides	2	Testament de Don Bosco (avec gravures)	71
Grandes marées	3	Bons mots	72
Calendrier et Vie des Saints	4 à 27	La Chanson du Buisson (avec gravures)	73
Orphelinat Saint-Gabriel	28	L'Escargot de Saint-Pierre de Troyes (avec gravure)	74 - 76
Calendrier Astronomique	29 - 30	Le Rossignol (avec gravure)	77
Patrons des Corporations	31 - 32	Jeanne d'Arc (avec gravure)	78 - 79
Annuaire ecclésiastique	33 - 34	Le Saint Nom de Jésus (pensées)	80
Liste des Souverains (avec gravures)	35	La Giroflée - Fleur éphémère (avec grav.)	81 - 82
Armes de la Pieuse Société salésienne	36	Don Bosco (avec gravure)	83 - 85
Au Lecteur	37 - 38	Le Coffre — La Légende de la Pâquerette	86
Revue de l'année 1894 (avec gravures)	39 - 47	La Croix du Colisée — Vision — (avec gravure)	87 - 92
Facultés et Œuvres Catholiques	48	Simple réflexion. — Le thé de M ^{me} Gibou. (avec gravure)	93
Les Rois (avec gravures)	49 - 52	La Charité mal récompensée (gravure)	94
Gloire à toi (avec gravures)	53	Marguerite Bosco (avec gravure)	95 - 98
Prière du matin. — L'homme. — Proverbes arabes	54	Variétés	99
Notre-Dame d'Espérance (avec gravure)	55 - 57	Divin enfanton (avec gravure)	100
Un Examen de catéchisme	58	L'Anguille (avec gravure)	101
Au Spitzberg (avec gravures)	59	Bibliothèque historique	102
Le Roitelet. — Les Ave du Frère Lai (avec gravure)	60 - 61	Journal du ciel	103-104
Minet et Zouzou (avec gravure)	62	Procédés et Recettes	105-119
L'Expiation de Salomé (avec gravures)	63 - 70		

LE PRIX DE LA BROCHURE EST DE 50 CENTIMES

Il sera accordé aux librairies une REMISE DE 40 POUR CENT pour toute quantité non inférieure à 50 exemplaires et une REMISE DE 25 POUR CENT pour toute quantité moindre.

L'Almanach étant une actualité on ne peut reprendre les invendus. — Les frais de port sont à la charge de l'acheteur.

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIER IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 289
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

NOS VŒUX POUR LE NOUVEL AN

Tous les ans, notre numéro de décembre porte aux amis de Don Bosco et aux bienfaiteurs de ses Œuvres les souhaits de la famille salésienne. Fidèle à ce devoir, non point certes pour se conformer à l'usage, mais pour dire à nos chers Coopérateurs et à nos chères Coopératrices, auxquels il se sent uni par les liens de la plus étroite charité, et sa profonde gratitude et le sincère attachement qu'il leur a voué en Dieu, notre vénéré Père Don Rua s'empresse de leur offrir, par l'organe du *Bulletin*, ses plus cordiales félicitations, et d'appeler sur eux d'abondantes bénédictions spirituelles et temporelles, en leur souhaitant d'en jouir durant une vie pleine de jours, de saintes œuvres et de mérites pour le ciel.

Aux souhaits du Père se joignent ceux des enfants, disséminés sur tant de plages de l'Europe, de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, où ils gardent avec la plus pieuse reconnaissance le souvenir de la généreuse charité que les Coopérateurs et Coopératrices veulent bien témoigner aux fils de Don Bosco et aux milliers d'enfants et d'Indiens recueillis dans les Maisons et Missions salésiennes.

Cette année-ci, ce concert de gratitude s'élève de trente nouveaux points de la terre, parce que trente fondations nouvelles, nées au cours de l'année qui s'achève, sont venues augmenter d'autant le tribut de vœux formés par la famille salésienne pour ses bienfaiteurs et bienfaitrices. Ce sont donc de nouvelles centaines d'enfants qui, de toute l'ardeur de leur gratitude et de toute la force de leur prière innocente, demanderont au Seigneur, pour nos chers Coopérateurs et pour leurs familles, la joie et la prospérité.

La communion qu'en vertu d'un privilège pontifical les Salésiens et leurs enfants feront dans leurs chapelles la nuit de Noël, ils l'offriront au tout aimable Jésus-Enfant, afin que ce divin Ami des pauvres et des humbles de ce monde, après avoir accordé à leurs bienfaiteurs de nombreuses années de bénédiction et de salut, dans la *paix promise aux hommes de bonne volonté* et dans l'abondance des grâces de choix, leur assure le don infiniment précieux de la persévérance finale, afin de pouvoir couronner un jour leurs mérites et donner ainsi *gloire à Dieu au plus haut des cieux*.

LA « SANTA CASA » DE LORETTE

Le 10 décembre prochain marquera le sixième centenaire du jour où l'humble habitation de la Très Sainte Vierge à Nazareth, transportée par des mains miraculeuses, vint se poser en Italie, sur les bords de l'Adriatique, tout près de la petite ville de Recanati, d'où elle gagna Lorette en deux étapes mystérieuses. Cette merveille, qui n'a cessé de mettre au cœur de tous les chrétiens des impressions de la plus sainte allégresse, provoque en ce moment sur tous les points de l'Italie un véritable enthousiasme de foi, de gratitude et de piété. De son côté, Léon XIII, dans le but d'animer les catholiques du monde entier à offrir comme un renouveau de vénération à Marie, honorée dans la basilique de Lorette à un titre si spécial, a voulu ouvrir le trésor des indulgences en faveur des pèlerins qui viendront visiter ce sanctuaire béni, insigne entre ceux où les foules priantes vont chercher des grâces et affirmer leur foi.

Nos chers lecteurs connaissent l'histoire de la *Santa Casa*; mais il seront heureux de se la rappeler avec nous, avant d'entendre la parole du Pape, dont nous tenons à donner le Bref si touchant adressé aux fidèles du monde entier à la date du 23 janvier 1894.

Cette heureuse et sainte maison, vrai ciel sur la terre, n'était pas un palais; mais une habitation humble et pauvre, telle qu'on peut encore la voir aujourd'hui. Grâce à une providence spéciale, la sainte maison de Nazareth se conserve dans la cathédrale de Lorette. L'authenticité de ce dépôt sacré, sa translation par les mains des anges au XIII^e siècle, sont des faits historiques, basés sur des preuves incontestables.

Depuis l'Ascension du Sauveur, la ville de Nazareth devint un lieu de pèlerinage, et la maison qu'y avait habitée la Sainte Famille un objet de vénération. L'on convertit en sanctuaire cette maison bénie, et les fidèles de tous les pays ne cessèrent de la visiter en foule durant plus de 1200 ans, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Alors, le 10 mai de l'an 1291, sous le Pontificat du pape Nicolas IV, on la trouva en Dalmatie, sans qu'aucun homme pût dire comment s'était opérée cette étonnante translation.

Quelques habitants des bords de l'Adriatique, étant sortis de grand matin pour aller aux travaux de la campagne, trouvèrent non loin de la mer, en un lieu appelé Rannizza, un édifice solitaire placé dans un endroit où jamais on n'avait vu jusque-là ni maison ni cabane. Hors d'eux-mêmes, ils courent annoncer ce qu'ils ont vu. On arrive de toutes parts, on examine le mystérieux

bâtiment, construit de petites pierres rouges et carrées, liées ensemble par du ciment. On s'étonne de la singularité de sa structure, de son air d'antiquité; on ne peut surtout s'expliquer comment il se tient debout, posé sur la terre nue, sans aucun fondement.

Mais la surprise augmente quand on pénètre dans l'intérieur, par l'unique porte ouverte sur le côté. La chambre forme un carré long; le plafond, surmonté d'un petit clocher, est de bois, peint en couleur d'azur et divisé en plusieurs compartiments, parsemé çà et là d'étoiles dorées. A droite de la porte, s'ouvre une étroite et unique fenêtre. En face s'élève un autel, surmonté d'une croix grecque. Sur la droite de l'autel apparaît une statue de la Sainte Vierge portant l'enfant Jésus dans ses bras: les visages sont noircis par le temps, et sans doute aussi par la fumée des cierges brûlés devant ces saintes images. A gauche, près de l'autel, on voit une petite armoire pratiquée dans le mur, qui semble destinée à recevoir les ustensiles nécessaires à un pauvre ménage. Elle renferme quelques petits vases ou écuelles, semblables à ceux dont se servent pour prendre leur nourriture les pauvres habitants des campagnes. Enfin près de là, une espèce de cheminée, ou foyer, surmontée d'une niche. Telle était la disposition de ce mystérieux sanctuaire.

L'évêque du lieu, Alexandre di Giorgio, et le gouverneur de la Dalmatie, Nicolas Frangipane, avertis de l'événement, et croyant reconnaître dans ce mystérieux dépôt le sanctuaire de Nazareth, envoyèrent en Palestine des commissaires choisis, qui constatèrent qu'en effet ce petit bâtiment était la sainte maison qui s'était jusque-là trouvée à Nazareth; l'on voyait en Galilée les fondements dont l'édifice de Dalmatie avait été enlevé. Aussitôt les fidèles accoururent en foule à la sainte maison: et les miracles qui s'opèrent augmentèrent de plus en plus l'affluence et la dévotion (1).

Trois ans et demi après son arrivée, le 10 décembre 1294, la sainte maison disparut aux regards des Dalmates désolés, et fut retrouvée en Italie, au milieu d'un bois de lauriers, dans le territoire de Recanati. Peu de temps après, elle fut transférée encore deux fois, toujours par les mains invisibles des anges, et se fixa enfin à Lorette, où elle est encore aujourd'hui, renfermée dans l'enceinte de la Cathédrale.

C'est là que chacun peut contempler de ses yeux cet humble asile qui vit tous les charmes de l'enfance de Jésus, qui fut témoin de ses vertus, de ses entretiens avec Marie sa Mère et avec Joseph son père nourricier; où s'accomplirent dans le silence et l'obscurité les ineffables mystères d'humilité, de pauvreté, d'obéissance et d'amour qui servent d'enseignement à l'univers (2).

Nous ne pouvons narrer ici l'histoire des merveilles de bonté dont le Sanctuaire de Lorette a été jusqu'à nos jours le théâtre béni. Nos chers Coopérateurs en savent assez pour ne point se refuser au moins la joie d'un pèlerinage spirituel à

(1) Le curé du lieu, petite paroisse située entre Fiume et Terrazzo, fut guéri miraculeusement d'une maladie incurable et ancienne, à la suite d'une apparition dont la T.S. Vierge daigna le réjouir.

(2) R. P. SCHOUPPE.

la *Santa Casa*. En même temps qu'ils y acquerront de précieuses indulgences, ils auront le bonheur de remercier Marie d'avoir daigné confier à la terre privilégiée où Jésus-Christ a placé son Vicaire, la garde exclusive de son humble demeure d'ici-bas.

Répétons, avec une allégresse toujours nouvelle, la supplication que l'on chante depuis tant de siècles: *Et in electis meis mitte radices!* Restez, ô Mère toute bonne, restez au milieu des élus de votre divin Fils! Votre pauvre habitation de la terre s'est fixée sur le sol où les vœux de la Providence, les grâces et le sang des martyrs ont établi le centre de l'Église: que votre amour jette dans le cœur de vos enfants des racines puissantes et riches de sève surnaturelle.

Le sanctuaire de Lorette n'est pas seul à publier la gloire de Celle qui opère des miracles: cette voix qui proclame la puissance de la Mère de Jésus, il nous est donné de l'entendre dans le sanctuaire de la Vierge Auxiliatrice; elle remplit tous les sanctuaires de Marie. Mais Lorette atteste à chaque instant à la face de l'univers le prodige singulier d'amour que la maternelle bonté de la Vierge très pure a voulu opérer en faveur de ses enfants d'Italie, d'une façon en quelque sorte permanente, et avec des circonstances dont aucune autre terre, même parmi celles chères entre toutes à Marie, n'offre d'exemple comparable.

Nous Vous saluons de toute la vénération de notre tendresse filiale pour la Mère de Notre Sauveur, ô nouvelle Nazareth d'Italie, *ville forte, bâtie sur les hauteurs et défense de quiconque y cherche refuge, forteresse élevée par Dieu, boulevard de l'Église et de la foi catholique!* Que dans votre sein ils puissent trouver, avec la paix, toute force et toute grâce, ceux qui viendront y chanter vos gloires, ô Marie; n'est-ce pas entre vos murs bénis que fut réparée la faute d'Ève, par l'*Alliance*? et n'est-ce pas vous, ô pauvre demeure de Nazareth, qui avez abrité le *vrai Pain descendu du ciel?* (St. JEAN. VI).



BREF

DE

S. S. LE PAPE LÉON XIII

au sujet du sixième centenaire

de la Translation de la *Santa Casa* de Lorette

LÉON XIII, PAPE.

A tous les chrétiens qui liront les présentes Lettres, salut et bénédiction apostolique.

L'heureuse Maison de Nazareth, dans laquelle, après la salutation de l'Ange à la Vierge choisie pour être la Mère de Dieu, *le Verbe s'est fait chair*, est à bon droit regardée et vénérée comme un des plus saints monuments de la foi chrétienne; c'est ce qui est mis en lumière par les nombreux diplômes, actes, dons et privilèges accordés par Nos prédécesseurs.

A peine cette Maison eut-elle été, dans un dessein de souveraine bonté divine, transportée miraculeusement en Italie dans la province de Piceno, comme le racontent les fastes de l'Église, et exposée sur les collines de Lorette à la vénération des fidèles, elle devint aussitôt le centre des aspirations pieuses et l'objet de l'ardente dévotion de toutes les âmes; et, dans le cours des siècles, elle a maintenu toujours vive cette flamme de dévotion.

Il suffit de rappeler combien ils sont fréquents et splendides les pèlerinages qu'en tout temps on y voit accourir de tous côtés; qu'on y admire une imposante et somptueuse basilique, éminente entre toutes par les merveilles dont l'art l'a embellie et par la majesté des offices qu'on y célèbre; enfin qu'une ville nouvelle, comme une autre Nazareth, y a surgi sous ses auspices. En outre, ils ont accru la sainteté du lieu et nourri la confiance des visiteurs, les très nombreux et signalés bienfaits, publics et privés, qui ont en quelque sorte jailli de ce sanctuaire, comme d'une source inépuisable, bienfaits dont Dieu a pris à cœur de glorifier si fidèlement l'invocation du nom de Marie, qu'en ce lieu béni on voit se vérifier dans toute sa splendeur l'oracle: *Beatam me dicent omnes generationes*. Aussi sommes-Nous heureux de voir comment la gratitude pour de si hautes faveurs, gratitude manifestée également par les grands et par les humbles de ce monde sous des formes d'amour multiples et ingénieuses, grandit tous les jours d'avantage et donne des fleurs qui ornent Son front comme d'une riche couronne de gloire.

Pour Nous, qui depuis longtemps, à la suite de nos supplications dans cette au-

guste Maison, avons éprouvé le bienfaisant secours de la Mère de Dieu, Nous sommes d'autant plus réjoui de constater que surtout grâce à l'initiative et à la sollicitude pieuse de Notre Vénérable frère l'évêque de Recanati et Lorette, on ait vu partout les cœurs se prendre d'un généreux empressement à préparer une solennité extraordinaire pour décembre prochain, époque où doit se clore le sixième centenaire du jour qui marqua heureusement le dépôt, dans le sein de l'Église, de ce trésor précieux. Elles sont de Nous bien connues les entreprises et les Œuvres commencées à cette intention et déjà poussées très avant avec une véritable émulation de munificence, pour rendre dignement à la Basilique sa splendeur première. Tandis que nous donnons aux promoteurs de ces Œuvres et d'autres œuvres semblables les louanges qu'ils méritent, nous saisissons volontiers cette occasion pour exciter toujours davantage la dévotion des fidèles envers la demeure terrestre de la Sainte Famille et les mystères qui s'y sont accomplis. Que tous les chrétiens comprennent, et les Italiens surtout, la grandeur de ce don, par quelle providence il a été soustrait à une domination indigne, enfin par quelle preuve d'amour, égale à cette providence, c'est à eux qu'il a été accordé. En effet, c'est dans cette demeure bienheureuse que fut consacré le commencement de notre salut, grâce au grand et admirable mystère d'un Dieu fait homme, qui réconcilie avec le Père le genre humain perdu, et restaure tout en renouvelant toutes choses; mystère de bonté et d'allégresse, que l'Église, avec un soin maternel, nous avertit trois fois le jour de vénérer. Dans l'enceinte étroite de cette humble habitation, fleurirent ces exemples de vie domestique et conjugale, spectacle digne des anges, vie sur le modèle de laquelle, plus d'une fois, en recommandant une Association instituée dans ce but, Nous-même Nous sommes efforcé de ramener et d'uniformer toutes les familles chrétiennes. C'est aussi de ce même sanctuaire qu'ont découlé pour l'Église, avec une profusion de grâces, une sève abondante de sainteté; et c'est là également que beaucoup de saints ont senti pour la première fois s'enflammer dans leur cœur l'amour de la vertu ou bien naître en eux le vif désir d'une perfection plus éminente.

En conséquence, ce qui a été, à l'égard de nos ancêtres si profondément religieux, pour leur foi, une gloire et un soutien, pour leur piété, un stimulant, un aliment et un moyen efficace d'implorer la divine miséricorde, doit l'être aussi pour notre époque; d'autant plus qu'au milieu de la décadence et du trouble social dont nous sommes témoins, c'est de la religion seule que nous pouvons attendre un appui solide et un soulagement. Aussi, à l'occasion des fêtes du cen-

tenaire de Lorette, fêtes d'une opportunité vraiment providentielle, que tous les fidèles, dociles aux besoins de leur piété et à Nos exhortations, mettent tout en œuvre pour manifester de la meilleure manière possible la joie de leurs âmes et la grande confiance qu'ils ont en Jésus Christ N.-S., en sa très sainte Mère et en son sage Gardien; et, en cela, il est convenable que les Italiens l'emportent sur les autres peuples de la chrétienté. De cette façon, et selon Notre désir, il arrivera qu'en récompense de leur singulière piété, ils obtiendront pour eux et pour d'autres des grâces signalées, et, ce qui est plus à désirer, qu'ils les obtiendront à l'Église, si combattue dans les temps mauvais où nous sommes. Déterminé par ces raisons et par la solennité toute spéciale de ce centenaire, Nous avons cru devoir accueillir la supplique à Nous adressée par Notre vénérable Frère, afin que, par la concession des saintes indulgences, Nous ajoutions encore à l'importance et à la splendeur de ces fêtes séculaires.

C'est pourquoi, plein de confiance en la miséricorde du Dieu tout-puissant, par l'autorité des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, laissant subsister dans leur intégrité les privilèges accordés par Nos prédécesseurs à la Basilique de Lorette, Nous concédons, en forme du Jubilé, l'indulgence plénière et la rémission de tous les péchés aux fidèles qui, dans le temps compris entre le premier dimanche du saint Aventure de cette année, jusqu'au dimanche, *inclusivement*, de la T. S. Trinité de l'année prochaine, accompliront les choses énumérées ci-après. Qu'ils visitent trois fois la Basilique de Lorette ou le même jour ou à des jours différents, et, au cours de cette visite, qu'ils consacrent un certain temps à prier avec piété le Seigneur, selon Notre intention, pour la liberté et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église, pour la paix et la concorde du peuple chrétien, ainsi que pour la conversion des pécheurs. De plus, outre les jours de jeûne consacrés par le commandement de l'Église, qu'ils en fassent un, où ils n'useront que d'aliments maigres; qu'après s'être confessés avec les dispositions requises, ils reçoivent le T. S. Sacrement de l'Eucharistie, et, qu'à titre d'aumône, ils offrent quelque chose pour une bonne œuvre. Nous concédons en outre que la dite indulgence puisse être appliquée en forme de suffrage aux âmes qui ont quitté cette vie tandis qu'elles étaient unies à Dieu par la charité. Aux habitants des deux diocèses de Lorette et de Recanati, quels qu'ils soient, qui, pour une raison valable ne pourraient pas accomplir, en totalité ou en partie, les œuvres prescrites, Nous concédons que ces œuvres puissent être commuées par le confesseur en d'autres œuvres de piété. Quant aux pèlerins, c'est-à-dire à ceux qui viendront de pays situés

bors de l'un et de l'autre de ces deux diocèses, Nous permettons que le pèlerinage remplace pour eux le jeûne prescrit. Nous donnons aussi aux confesseurs la faculté de dispenser de la communion les enfants non encore admis à la sainte table. En outre, pour tout ce temps, et pour que les fidèles puissent gagner l'indulgence du Jubilé, Nous concédons à tous les confesseurs légitimement approuvés, mais seulement dans l'un ou l'autre des diocèses sus-nommés, toutes les facultés que Nous leur avons accordées par les Lettres apostoliques « Pontificis Maximi, » en date du 15 février de l'année 1879, excepté celles que les dites Lettres déclaraient exclues. Enfin, pour ce même laps de temps, Nous concédons, au profit spirituel de tous les fidèles, une indulgence de sept ans, une fois le jour, à tous ceux qui réciteront dévotement les litanies de la T. S. Vierge, et une indulgence plénière à qui les aura pieusement récitées chaque jour durant un mois, pourvu qu'ils se soient confessés et qu'ils aient communiqué avec les dispositions requises, et qu'ils aient accompli les autres conditions prescrites à cet effet; cette indulgence peut aussi être appliquée au soulagement des saintes âmes du Purgatoire.

Nous voulons qu'aux présentes Lettres, manuscrites ou imprimées, signées par un notaire public et munies du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, l'on prête foi comme à l'original de ces mêmes Lettres, s'il était présenté.

Donné à Rome, près saint Pierre, sous Panneau du Pêcheur, le 23 janvier de l'année 1894, de Notre Pontificat la seizième.

Place du sceau.

Pour l'Éminentissime Card. SERAFINI,
NICOLAS MARINI, *substitut.*

Vu par délégation de l'Archevêché de Turin.
Permis d'imprimer.

A. V. SCALA, prêtre.

ROME

DON TOMATIS AUX PIEDS DU SAINT-PÈRE.

Un de nos missionnaires, Don Dominique Tomatis, qui a pris la conduite de la récente expédition dirigée vers la Terre de Feu, le Chili et le Pérou, a voulu, avant de quitter l'Italie, avoir la consolation d'être béni par le Souverain Pontife Léon XIII. En conséquence, après la cérémonie des adieux du 31 octobre, cérémonie que décrit

l'article suivant, Don Tomatis, accompagné de deux des missionnaires, les scolastiques Flabbi et Dellavalle, désignés par le sort pour représenter leurs compagnons, se rendit à Rome, où il obtint d'être admis, le 10 novembre, à l'audience pontificale. Par une heureuse coïncidence, il y avait dix-neuf ans, jour pour jour, que Don Tomatis, en compagnie des premiers missionnaires salésiens, avait pu se prosterner devant Pie IX.

Vers quatre heures de l'après-midi, S. S. Léon XIII entra dans la salle des *Arazzi*, où l'attendaient Don Tomatis et les deux autres missionnaires, un curé, un laïque de nos amis et trois dames de l'aristocratie milanaise. Tout d'abord, le Saint-Père adressa la parole aux trois nobles Milanaises placées plus près de lui; ayant ensuite fait quelques pas en avant, le Pape se plaça en face de Don Tomatis, lui posa la main sur la tête et lui demanda qui il était.

— Saint-Père, répondit le prélat qui accompagnait les visiteurs, et sans laisser à l'interpellé le temps de répondre, ce prêtre est Don Tomatis, missionnaire salésien; indiquant ensuite les deux jeunes scolastiques Flabbi et Dellavalle — et ceux-ci sont comme lui Salésiens, missionnaires de Don Bosco.

Le Saint-Père reprit alors la parole:

— Vous êtes Salésiens?

— Oui, Saint-Père, répondit Don Tomatis, nous sommes Salésiens.

— Bien, bien; et où allez-vous?

— Saint-Père, nous allons dans l'Amérique du Sud; nous sommes quarante: vingt-deux seront répartis entre les Maisons de la Terre du Feu, du Chili et du Pérou; les autres sont destinés à d'autres régions de l'Amérique du Sud.

— Vous partez au nombre de quarante? Bravo, bravo! Voyez donc

comme les Salésiens marchent!... C'est que Don Bosco était un grand homme... Je l'ai bien connu et je l'affectionnais beaucoup.... Il venait sou vent me trouver... nous nous sommes vus très souvent.

— Saint-Père, notre Supérieur Don Rua implore de Votre Sainteté une bénédiction pour les Maisons des Salésiens et pour celles des Filles de Marie Auxiliatrice, mais particulièrement pour les trente nouvelles fondations de la présente année 1894.

— Trente nouvelles Maisons!?...

— Oui, Saint-Père.

— Vous ouvrez trente nouvelles Maisons! Mais voyez donc comme ils marchent, ces fils de Don Bosco! Bien, bien. Et vous irez aussi à Milan, n'est-ce pas?

— Oui, Saint-Père, je crois que ce sera en janvier ou en février.

Une des dames milanaïses qui avaient jusque-là écouté le dialogue sans y prendre part, ne put s'empêcher de préciser la réponse de Don Tomatis: Oui, Saint-Père, dirent-elles, ils viendront en février.

— En février? A merveille. Je suis très content. Et, se tournant vers la patricienne milanaïse, le Pape continua: « Milan possède une foule de pieuses institutions, mais elle n'a pas encore les fils de Don Bosco, et elle en a grand besoin. Les fils de Don Bosco feront un bien immense à la jeunesse, surtout dans les ateliers. »

Ensuite, après avoir donné avec une affabilité toute paternelle trois petits soufflets au jeune clerc Flabbi et s'être laissé baiser la main par Don Tomatis et le scolastique Dellavalle, le Saint-Père se tourna vers le curé et un laïque dont il était accompagné. Quand il leur eut adressé quelques paroles bienveillantes, le Vicaire de Jésus-Christ revint à Don Tomatis, en disant: « Je vous bénis tous... *in no-*

mine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Cette formule terminée, le Pape quitta la salle d'un pas léger et assuré, laissant tous les assistants à genoux et au regret de le voir disparaître si promptement.

Don Tomatis est revenu de Rome grandement consolé de la bonté paternelle et de la souveraine affabilité dont Léon XIII a daigné donner, au cours de cette audience, des preuves si touchantes aux fils de D. Bosco.

La démarche leste du Saint-Père, sa voix nette et pleine d'ardeur révélèrent une trempe robuste et une santé florissante. Nous avons l'espoir que Dieu conservera de longues années encore ce grand Pontife à son Église, et nous ne cessons de prier à cette intention.

* * *

Don Tomatis, accompagné de trente missionnaires, dont deux Filles de Marie Auxiliatrice, a quitté Turin le 23 novembre; le dimanche, 25, cette caravane s'embarquera à La Pallice (La Rochelle) pour l'Amérique du Sud.

Dieu aidant, tout ce cher monde sera rendu à destination pour les fêtes de Noël.

TURIN

Départ de quarante Missionnaires Salésiens.

Le 31 octobre dernier, dans l'après-midi, un beau groupe de quarante jeunes religieux scolastiques, choisis parmi les élèves du Séminaire des Missions de Don Bosco à Turin-Valsalice, prenaient place dans le sanctuaire de l'église de Marie Auxiliatrice, pour recevoir, avant de partir pour l'Amérique du Sud, la bénédiction du Maître et celle de l'Archevêque de Turin. Au milieu de ces futurs apôtres, on pouvait distinguer, à leur longue barbe, les prêtres destinés aux Maisons salésiennes de la Palestine et à la fondation qui ne tardera pas à être faite à Tunis; comme leur jeunes confrères, ces ouvriers de salut venaient implorer sur

leur travaux à venir les bénédictions de Dieu et l'appui maternel de la chère Madone de Don Bosco.

Une foule considérable, toute bienveillante et recueillie, remplissait la vaste église du Valdocco, attendant avec une pieuse impatience qu'on servit à sa foi le consolant et fortifiant spectacle d'une cérémonie dont une âme vraiment catholique ne saurait jamais se lasser. Après une courte lecture spirituelle et le chant d'un motet, on vit apparaître en chaire le chef de la nombreuse expédition en partance pour la Terre du Feu, le Chili et le Pérou, un des missionnaires de la première heure, Don Dominique Tomatis, Supérieur de l'École professionnelle salésienne de Santiago, capitale du Chili.

••

Don Tomatis est un des premiers enfants de Don Bosco envoyés dans l'Amérique du Sud, puisqu'il fit partie de la toute première expédition, formée en 1875. Après dix-neuf ans de fatigues apostoliques, Don Tomatis nous arrivait au commencement de septembre, dans le but de recruter et d'emmener une phalange de missionnaires. Ce long séjour dans l'Amérique du Sud a permis à notre vaillant confrère de connaître à fond les immenses besoins spirituels de ces peuples; il a pu également toucher du doigt dans quelle mesure douloureuse, eu égard au chiffre de la population, ces vastes contrées manquent de prêtres: il a vu de ses yeux l'abandon lamentable où gisent presque partout les pauvres émigrés venus d'Europe. Aussi a-t-il pu, avec une éloquence vraie, vigoureuse et pressante, servie par une parole facile, abondante et nette, démontrer à son imposant auditoire, avec des accents que le zèle rendait profondément persuasifs, la nécessité de multiplier et de rendre de plus en plus fréquentes les caravanes de missionnaires; le vénéré orateur a mis en lumière, avec une force et un bonheur saisissants, la soume de bien que sont appelés à opérer ces courageux apôtres, quand ils peuvent dépenser les trésors de leur sainte ardeur parmi les tribus sauvages, au milieu des populations civilisées, surtout si ces dernières sont mêlées des pauvres émigrants européens.

Pour appuyer son dire, Don Tomatis donna un aperçu de ce que les pieux labours des Salésiens et des Sœurs de Don Bosco vont réalisant de saintes œuvres dans les principales villes de l'Amérique du Sud, au grand profit spirituel des malheureux émigrés venus d'Europe. Dans un des populeux faubourgs de Buenos-Ayres, *La Boca*, ils ont fondé, pour les enfants des deux sexes, plusieurs écoles très prospères, groupées autour d'une église où, pour les seuls émigrants de la Péninsule, on prêche cinq fois par jour en italien devant un auditoire toujours nombreux et sans cesse renouvelé; quant à la fréquentation des sacrements, elle est aussi consolante que dans les centres les plus religieux des meilleures villes d'Europe. Parlant ensuite des excursions apos-

toliques dont les Salésiens procurent périodiquement le bienfait aux diverses colonies européennes dispersées sur ces immenses territoires, le zélé missionnaire décrit les scènes attendrissantes dont le prêtre est souvent le témoin ravi et consolé, au milieu de ces chers exilés, qui passent parfois bien des années sans voir un ministre de Dieu parlant leur langue, et, à ce titre, ont particulièrement grâce pour leur faire du bien. Ces récits touchants et enflammés remuent profondément l'auditoire.

Et si l'on ne considère que les populations soi-disant civilisées, quel vaste champ ouvert à l'apostolat le plus actif! Quel besoin de prêtres! « Appelé à visiter les prisons provinciales d'une des Républiques de l'Amérique du Sud, narra Don Tomatis, j'y dispensai la parole de Dieu en vue de préparer aux sacrements les malheureux qui y étaient détenus. Après bien des labours, un jour qu'un grand nombre d'entre eux m'entourait, j'en vois un rester à distance — un jeune gars à l'œil étincelant et à la longue chevelure — : « Pourquoi, dis-je à ceux qui se pressaient autour de moi, pourquoi ce jeune homme se tient-il loin du missionnaire et ne vient-il pas se confesser?

— Ah! Père, me répondirent-ils en chœur, ne parlez-pas de ce malheureux; de ce cœur de tigre, vous n'obtiendrez rien de bien. Tout jeune encore, il a cependant sur la conscience déjà dix-sept meurtres; *son propre père* a été sa dernière victime!

« M'approchant alors de ce condamné, je le vis retenu par une chaîne qui lui prenait les mains et les pieds. Notre colloque fut long et encore plus émouvant. Quand nous eûmes fini:

— Ah! Père, s'écria-t-il, je vous remercie. Votre prédication m'a fait connaître Dieu. Ces jours-ci j'ai pleuré beaucoup. Mais si j'avais connu quelques années plus tôt ces vérités si belles, je serais innocent. J'ai été cruel et inhumain parce que je ne connaissais ni Dieu ni la religion.

« La conversion de cette pauvre âme fut si édifiante que tous les prisonniers s'en montrèrent profondément surpris. »

On conçoit qu'après avoir raconté un trait de ce genre, Don Tomatis ait dit à son auditoire: « Hélas! il est bien vrai qu'une foule de pauvres gens, dans ces lointains pays, ont encore aujourd'hui le malheur de ne point connaître Dieu! Il est donc souverainement juste et nécessaire d'envoyer des missionnaires prêcher l'évangile, prêcher Jésus crucifié à ces peuples jusqu'ici retenus par l'ignorance loin de la vérité, de la vertu. »

Après avoir édifié l'assemblée par quelques souvenirs impressionnants de son apostolat chez les sauvages, l'orateur recommanda trois choses au peuple si chrétien qui se pressait au pied de la chaire: la prière, l'aumône et la générosité d'âme; sous cette dernière forme, la charité dira aux parents que loin de mettre obstacle à la vocation de leurs enfants,

ils ont le devoir de discerner et de seconder l'appel divin dans les jeunes âmes où il se sera fait entendre.

Don Tomatis prend congé de son auditoire par des paroles émues sorties de son cœur d'apôtre. « Laissez-nous partir. Dieu le veut, des âmes innombrables nous attendent : il faut que le sacrifice se consume. Ne nous oubliez pas devant Dieu. Demandez pour nous un voyage béni, une moisson abondante. De loin, aidez-nous à sauver les âmes par multitudes : afin que leur bonheur du ciel procure et multiplie votre félicité sans fin et celle des missionnaires envoyés par vous. »

* * *

Le discours terminé, le vénéré archevêque de Turin, M^r Riccardi, dont la bonté pour les Salésiens ne se lasse jamais, voulut bien donner la bénédiction du T. S. Sacrement. Après les prières de l'itinéraire, Sa Grandeur monta sur le degré le plus élevé du maître-autel, pour adresser aux missionnaires et à la foule des fidèles une de ces allocutions enflammées dont le vénéré Prélat est coutumier.

— Cette nouvelle expédition apostolique est un spectacle fortifiant d'héroïque charité ; le peuple de Turin y doit puiser un renouveau de foi, afin de transmettre aux jeunes générations, comme un patrimoine inestimable, pure et toujours plus robuste, cette foi que tant de peuplades, même parmi celles où le prêtre est appelé par des vœux ardents et unanimes, ne peuvent obtenir et par conséquent ne légueront peut-être jamais à leurs enfants. — Quant aux missionnaires, la charité de Jésus-Christ, plus puissante que l'amour de la famille et de la patrie, débarrassera leur route de tous les obstacles ; aussi ne verront-ils point leurs parents et leurs amis s'opposer à la volonté divine qui appelle ces vaillants à l'honneur, aux dangers, aux travaux et aux célestes récompenses des missions lointaines. Le successeur de Don Bosco les suivra de toute la paternelle affection de son cœur et les munira de toutes les grâces de sa bénédiction. Les tristesses légitimes de la séparation, Don Rua les verra adoucies par la pensée du bien immense que ses fils iront semer dans le champ du Père de famille, aux pays de Missions. — Quand Monseigneur Riccardi eut appelé sur le voyage des chers partants toutes les prospérités que le Seigneur tient en réserve pour les artisans de son règne dans les âmes et les ouvriers de sa gloire, sa bénédiction descendit sur eux, émue, cordiale et pleine de promesses surnaturelles.

Chacun des missionnaires, après avoir reçu de notre vénéré Père Don Rua, des Supérieurs majeurs et des prêtres réunis dans le sanctuaire, l'accolade fraternelle, traversa les rangs des fidèles au milieu de l'émotion générale, pour quitter bientôt l'Oratoire. Les cloches de Marie Auxiliatrice chantaient de toute leur âme, pour fêter l'heure à la fois crucifiante et glorieuse où tant de cœurs éclataient à la pensée de

l'adieu, peut-être éternel ici-bas, que Dieu avait dit d'échanger... Les cloches avaient raison ; quand Dieu est au fond de nos tristesses, c'est de la joie qui va germer. Les cœurs qui ont saigné ce jour-là seront ravis un jour de voir combien d'âmes leur douleur d'un moment a données au Seigneur, dans son ciel, pour l'éternité.

* * *

Voici la destination des missionnaires qui composent le groupe dont nous venons de parler.

Cinq d'entre eux vont ouvrir un Oratoire à Pernambuco (Brésil) grande ville de 130,000 âmes ; le Venezuela en recevra huit, qui se répartiront entre les deux fondations de Caracas et de Valencia ; huit autres iront au Mexique, renforcer le personnel par trop insuffisant des Oratoires de Mexico et de Puebla ; enfin les vingt-deux qui restent iront travailler dans la Terre de Feu, au Chili et au Pérou, trois régions où le développement extraordinaire pris par nos Œuvres, au cours de ces dernières années, exige un renfort notable d'ouvriers apostoliques.

On devine que le successeur de Don Bosco a dépensé des sommes considérables pour mettre en route cette expédition ; aussi sommes-nous en devoir de supplier nos chers Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices de répondre généreusement à la touchante circulaire que notre vénéré Père Don Rua leur a adressée le 2 novembre, en la fête de la Commémoration des Fidèles trépassés.

Les noces d'argent de l'Association des anciens élèves de l'Oratoire de Turin.

C'est en 1870 qu'une démarche filiale de quelques anciens élèves de Don Bosco, le 24 juin, jour de la Saint-Jean, donna naissance à l'Association dont nous parlons volontiers à nos chers lecteurs, quand la fête de Don Bosco ramène l'époque de la démonstration annuelle des enfants élevés à l'Oratoire.

Cette Association vient de célébrer avec quelque solennité ses noces d'argent.

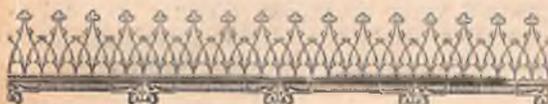
Le matin du 21 octobre dernier, 115 membres de l'Association assistaient, près du tombeau de Don Bosco ; dans la chapelle du Séminaire des Missions salésiennes de Valsalice, à une messe dite par l'un d'eux, Don Piano, curé d'une des paroisses de Turin. La maîtrise de l'Oratoire de Valdocco chanta de fort beaux motets ; la majeure partie des assistants s'approcha de la sainte table, et le célébrant prononça une allocution qui eût fait revivre dans tous les cœurs, si cela avait été nécessaire, la mémoire bénie de Don Bosco. Le chant des Litanies en musique et le salut du T. S. Sacrement couronnèrent cette pieuse solennité.

À midi, la table salésienne réunit autour de nos Supérieurs tous les membres de l'Association qui a-

vaient pris part à la cérémonie du matin. On peut penser à quel point ces agapes furent cordiales. Des toast nombreux furent portés; le successeur de Don Bosco y répondit avec l'à-propos et l'affectueuse simplicité qui prétaient un si grand charme à la parole de notre bien-aimé Fondateur. Don Tomatis, le chef de l'expédition apostolique dont le présent numéro annonce le départ, prononça quelques mots qui furent vivement goûtés; la nature du sujet — les Missions salésiennes et la vénération dont jouit Don Bosco dans l'Amérique du Sud — unie aux brillantes qualités oratoires de l'orateur, valurent à celui-ci un véritable triomphe.

Avant de prendre congé de ses hôtes, notre vénéré Père Don Rua se leva de nouveau pour les remercier du très beau calice qu'ils venaient de lui offrir en souvenir de cette fête de famille.

Enfin, un des anciens élèves de l'Oratoire, photographe de profession, demanda aux invités de lui laisser exercer à leur égard son ministère. Il va de soi qu'on fit droit à cette requête. Durant le repas, la musique instrumentale de l'Oratoire donna un concert vivement apprécié.



PETITE CHRONIQUE DES MAISONS DE FRANCE

La plupart des relations de nos correspondants des Maisons de France nous sont arrivées trop tard pour trouver place dans la *Petite Chronique* de ce mois-ci. En janvier, nous tâcherons de... faire le vieux et de raccommoder le neuf.

Le *Bulletin* de juillet 1894, parlant de l'Œuvre du pain de saint Antoine, disait que l'**Oratoire de Montpellier**, placé sous le vocable du boulanger des pauvres, dans une ville et sur un terrain où il a passé et fait des miracles, paraissait destiné à devenir un centre important de dévotion envers ce saint si aimable et si bon.

Ces quelques lignes contenaient une prophétie dont l'accomplissement commence à se réaliser chaque jour. Elles sont innombrables, en effet, les lettres qui d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, sans oublier la France, commencent à affluer à l'Œuvre, où l'on est forcé d'organiser un service spécial pour expédier le courrier de saint Antoine.

Guérisons miraculeuses, affaires désespérées, succès d'examens incertains, grâces spirituelles importantes, saint Antoine

semble tout accorder; du reste, *des prières spéciales* à cet aimable Saint sont faites par les orphelins chaque jour à l'intention de toutes les demandes de grâces, dont les lettres s'accablent à la chapelle aux pieds de la statue et des reliques du Saint. Nos Coopérateurs de France nous sauront gré, sans aucun doute, de leur signaler le crédit tout particulier que saint Antoine réserve à sa chapelle de Montpellier. On voit surgir bien d'autres centres de dévotion qui n'ont pas autant de titres à la pieuse préférence des fidèles que la chapelle du Pont Juvénal.

* * *

Ce fut le 13 juin, jour de la fête de saint Antoine, qu'eut lieu la dédicace solennelle de ce nouveau temple d'où vont rayonner et rayonnent déjà tant de grâces.

Le nouvel Oratoire était encore loin d'être terminé; aussi ce fut au milieu des ouvriers et de l'activité fébrile qui présidait aux travaux, que le clergé vint recevoir M. Bousquet, vicaire général. Sa Grandeur Mounseigneur de Cabrières, rentrant seulement à Montpellier dans la matinée, avait bien voulu déléguer le si sympathique vicaire général pour le remplacer et bénir la chapelle, se réservant à lui-même de venir le soir bénir la statue de saint Antoine de Padoue, donner la confirmation et le premier salut du T. S. Sacrement dans le nouveau sanctuaire.

Mais qu'il est modeste à côté du vaste bâtiment qui doit abriter les orphelins!! Une cave-cellier s'élevait depuis longtemps pour les besoins de la propriété; c'est là que Jésus allait habiter, c'est là que saint Antoine va être honoré jusqu'à ce qu'un temple répondant mieux aux besoins spirituels du quartier et à la dévotion croissante envers ce Saint, puisse être élevé avec les dons de la reconnaissance. — Une cave pour le bon Dieu! ne revenons-nous pas aux temps où Don Bosco mettait sa première chapelle dans le hangar trop bas du Valdocco? Toutefois, le goût parfait de l'architecte si dévoué de l'Œuvre, M. Prat, a su tirer un parti merveilleux du modeste cellier. Les murs disparaissent sous une décoration si simple, si peu coûteuse et si harmonieuse, que l'impression ne saurait être plus pieuse et plus satisfaisante. Un plafond sobrement décoré recouvre les poutres du toit, et un dallage en ciment a nivelé le sol trop inégal de la cave. Le tout reçoit un demi-jour pieux par les fenêtres qui ont dû être percées dans l'épaisseur des murs: voilà la chapelle de saint Antoine de Padoue. Qu'elle est simple, mais qu'elle est belle dans sa simplicité, avec son antique autel en marbre, débris d'une ancienne abbaye, qu'une souscription à 0 fr. 50, lancée dans la ville par une modeste ouvrière, a permis de racheter, de restaurer et de rendre au culte! Qu'il sourit doucement le saint An-

toine de Padoue qui le surmonte ! C'est, de l'avis des connaisseurs, une véritable œuvre d'art que ce présent de la si généreuse donatrice du Clos Saint-Antoine, Madame Brun-Faulquier ; de grandeur naturelle, il attire à lui tous les regards ; et lampes et cierges allumés par la piété des fidèles brûlent à ses côtés.

De gracieuses statues sont venues surmonter deux petits autels qui se dressent à droite et à gauche de celui de saint Antoine.

C'était ce temple qu'il fallait inaugurer. Avec quelle piété, au milieu de quelle foule se déroulèrent les cérémonies liturgiques, nous ne saurions le décrire. Le gai soleil du Midi relevait la fête de ses chauds éclats de juin ; et quand la procession dut rentrer dans la chapelle, ce fut à grand peine qu'elle put fendre les rangs pressés des assistants.

Alors commence l'anguste sacrifice au milieu des chants qui ne s'interrompent à l'évangile que pour laisser les paroles éloquentes et émues de M. le vicaire général Bousquet parvenir à l'auditoire ravi. La grandeur de l'Œuvre de Don Bosco, son opportunité à Montpellier, les espérances qu'elle fait naître, son succès certain sous le vocable et le patronage de saint Antoine de Padoue, telles sont les pensées principales de l'entretien où la bonté paternelle, la grâce, les accents venus du cœur s'alliaient, se fondaient si bien pour se résumer dans un appel brûlant à la charité.

Mais la cérémonie du soir devait dépasser de beaucoup l'éclat de celle du matin. La présence de l'Évêque bien-aimé du diocèse avait été annoncée ; aussi aux notabilités de la cité, aux principaux représentants du clergé séculier et régulier, était venu s'adjoindre un nombre si considérable de bienfaiteurs et d'amis de l'Œuvre, que la chapelle, toute grande qu'elle se trouve, fut impuissante à les recevoir. Sa Grandeur entra à grand'peine aux sons du *Sacerdos* et *pontifex* et du *Magnificat*. — Le sacrement de confirmation, donné à 8 orphelins, amena Sa Grandeur à parler, avec cette éloquence qui en fait de nos jours un des maîtres de la chaire chrétienne, du nouveau temple dédié à saint Antoine de Padoue dans un lieu si éminemment destiné à être consacré à son culte et à son souvenir. Nous ne pouvons donner ce remarquable discours : un passage fera juger de ce qu'il fut :

« Saint Antoine de Padoue est représenté » avec Jésus : il vous le donnera, mes enfants, il vous le gardera ; il le donnera et » le gardera à ce quartier déshérité, à cause » de vous, à cause de Don Bosco et de ses » prêtres zélés qui sont prêts à tous les dévouements et à tous les sacrifices.

» Saint Antoine de Padoue a également » entre les mains le lys de l'innocence, un

» livre fermé : c'est qu'à l'école de Jésus » il avait tout appris, il n'avait plus de » connaissances à acquérir. Comme lui, mes » enfants, si vous restez vertueux, si vous » êtes fidèles aux enseignements de ceux » qui tiennent auprès de vous la place de » Jésus, vous n'aurez plus rien à acquérir, » parce qu'avec les connaissances nécessaires » pour gagner votre vie, vous aurez la » science et la pratique de ce qu'il faut pour » aller au ciel et pourvoir au salut de votre » âme. Avec saint Antoine de Padoue, cher » chez donc Jésus, aimez donc Jésus, gardez » donc Jésus et tout le reste vous sera donné » par surcroît par les généreux bienfaiteurs » qui savent que la charité pour le pauvre » et l'orphelin est le meilleur moyen d'aller » au Cœur de N.-S. J.-C. »

Comme on le pense bien, l'effet de ces chaleureuses paroles fut considérable ; aussi à la sortie de la chapelle, après la bénédiction du Saint Sacrement, les enfants s'efforcèrent-ils de traduire de leur mieux par quelques chants de circonstance leur profonde gratitude pour l'Évêque bien-aimé qui voulut bien pousser la condescendance jusqu'à venir au milieu d'eux, leur distribuer des médailles et les interroger avec bonté sur leur pays et leur famille.

Sa Grandeur ne voulait pas quitter le Clos Saint-Antoine sans faire une visite détaillée aux constructions de l'Oratoire.

Accompagné de Don Babled, directeur de l'Œuvre, et de M. Prat, le si charitable architecte, Monseigneur de Cabrières voulut bien, à plusieurs reprises, manifester sa haute satisfaction pour le plan à la fois si simple et si grandiose qui a été conçu et sur la manière rapide et intelligente dont il a été exécuté. Cette approbation venue de si haut, est un réconfort et un encouragement d'un prix inestimable.

Passant dans tous les chantiers, Sa Grandeur voulut tout voir, tout se faire expliquer, si bien que le temps s'étant rapidement écoulé, Monseigneur, attendu pour une autre cérémonie, dut quitter le Clos Saint-Antoine sans qu'on ait pu lui présenter l'Association si charitable des Dames du Vestiaire et son infatigable Présidente Madame Boubals. Leur dévouement méritait bien cependant de recevoir une bénédiction spéciale du premier Pasteur du diocèse ; mais l'occasion ne saurait manquer de la leur procurer prochainement.

Elles sont une des parties les plus vivantes de l'Œuvre, à laquelle elles coopèrent si activement ; et le succès de la fête dont on vient de lire le compte-rendu détaillé leur revint en grande partie ; saint Antoine de Padoue, en venant au secours des orphelins, n'oubliera pas de bénir leurs bienfaitrices et, avec elles, leurs amis et leurs familles.

NOUVELLES
DES
MISSIONS DE DON BOSCO
AMÉRIQUE DU SUD
COLOMBIE

Une nouvelle fondation.

TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

Fontibon (Bogota) 24 novembre 1893.

Je crois qu'il ne vous sera pas désagréable qu'un de vos enfants des pays lointains vous donne quelques détails sur le nouvel établissement de Fontibon.

Fontibon est un village de deux mille habitants environ, situé à l'occident de Bogota, et à 10 kilomètres de cette ville. Il se trouve sur l'immense plateau qu'on appelle la savane de Bogota, à 2600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le sol de ce plateau, singulièrement remarquable par la hauteur à laquelle il se trouve, est tout calcaire et sablonneux, ce qui fait supposer qu'il s'y trouvait jadis de grandes mares et des lagunes, comme on en rencontre encore près de là à peu de distance. Cette circonstance, jointe à la fréquence des pluies et aux brouillards également très fréquents qui viennent des montagnes voisines, donnerait un climat très humide et dangereux, s'il ne se trouvait passablement mitigé par une bonne ventilation et par des brises salutaires, qui règnent souvent sur ces cimes.

La température, excellente, oscille entre 10 et 14 degrés.

Les maisons sont très éloignées les unes des autres; le noyau principal est celui qui se trouve autour de la paroisse, et les plus écartées sont à une distance qui est au moins d'une heure de chemin. D'ailleurs, beaucoup de ces maisons seraient plus justement appelées des cabanes, attendu qu'elles sont construites avec des pieux, des branchages, de la boue, couvertes de paille et que l'ensemble est de très mesquine apparence. La population est adonnée à l'agriculture et à l'élevage des bestiaux; le lait et les pommes de terre forment la base de la nourriture des habitants. Le maïs entre aussi pour une grande part dans la confection de la cuisine de ces pauvres gens; toutefois qu'on ne croie pas qu'il éprouvent le besoin de le moudre: ils se contentent de faire bouillir les épis, et ensuite ils y mordent à même comme si c'était le mets le plus savoureux.

La foi s'est assez bien conservée parmi ces chrétiens, quoique beaucoup d'entre eux, soit à cause de la distance, soit par suite de l'état

déplorable des routes ou du mauvais temps, restent des mois et des mois sans entendre la messe, ni la parole de Dieu.

En outre, l'église paroissiale — pauvre église! — gît à demi-ruinée, en partie parce que se trouvant sur un terrain de sédiment et de nature volcanique, les fondations ont cédé; en partie aussi parce qu'elle fut démolie, il y a assez longtemps, sous prétexte de rechercher un trésor supposé.

Vu le mauvais état de cette église, on commença, il y a cinq ans, la construction d'un nouveau temple de grandes dimensions; mais alors que l'édifice s'élevait déjà de sept ou huit mètres au-dessus du sol, on fut obligé de suspendre les travaux, soit par suite du manque de ressources, soit aussi parce que les ouvriers se trouvant fort nombreux et sans unité de direction, chacun prétendait conduire les travaux à sa guise; et il se produisit là quelque chose de semblable à ce qui arriva lors de la construction de la fameuse tour de Babel.

Désormais il ne reste plus aucune espérance de pouvoir terminer l'église commencée; par suite, il y a quelques mois, on se mit à reconstruire et à restaurer l'ancienne, dont il reste encore dix mètres de ruines et la façade, qu'on devra élever sur les antiques fondations.

La maison paroissiale ne se trouve pas en meilleur état que l'église. Comme celle-ci, sa construction remonte déjà à trois siècles.

On raconte — et quelque manuscrit en fait foi — que l'architecte de cette maison, qui ressemble à une chartreuse en miniature, fut un brave piémontais de Mondovi. La tradition et les mémoires du temps, qui existent toujours, nous apprennent qu'au commencement du XVII^e siècle le R. R. P. de la Compagnie de Jésus dirigeaient la paroisse et avaient établi un noviciat dans la maison. On croit qu'ils ont occupé cette résidence jusqu'à l'année de leur expulsion, qui eut lieu par ordre de Charles III, l'an 1767. Jusqu'au commencement de ce siècle, cette église était appelée *Paroisse de la Couronne royale*, titre qu'elle perdit quand prit fin la domination espagnole.

En 1891, peu après l'arrivée de la deuxième expédition de Salésiens à Bogota, sur l'invitation de M. le Curé Don Alfonso Emanuele, qui professe une si grande estime pour les enfants de Don Bosco, le Supérieur de Bogota, D. Evasio Rabagliati, vint faire une visite à Fontibon et je fus désigné pour l'accompagner.

Nous cherchions alors une maison, en vue d'y réunir et former à la vie salésienne les jeunes âmes que la Providence commençait à nous envoyer, dans cette terre si fertile; et celle de Fontibon en particulier nous paraissait assez propice. Le curé, qui voulait prendre sa retraite, insistait pour nous faire accepter la maison et nous charger de

la paroisse: mais ce dernier poids nous paraissait un peu lourd, vu l'insuffisance de notre personnel.

Deux années se passèrent: mais ce qui est différé n'est jamais perdu. Le 22 octobre de l'an de grâce 1893, les Salésiens, d'accord avec l'autorité ecclésiastique, entraient à Fontibon au son de la musique et des cloches, reçus par toutes les autorités du pays, accompagnés et acclamés par tout le peuple. On chanta une messe grandiose, au cours de laquelle Don Leopoldo Medma, excellent coopérateur salésien de Bogota, prononça un magnifique discours de circonstance. La population de ce pays, heureuse d'avoir avec elle les enfants de Don Bosco, s'en réjouit tous les jours: et nous espérons bien, avec la grâce de Dieu, voir cette satisfaction grandir encore.

Le jour qui suivit notre arrivée, on commença à niveler un champ pour en faire une vaste cour destinée au Patronage du dimanche, que nous commençâmes de suite. Dès le dimanche suivant, on put inscrire 50 enfants; bientôt ce nombre augmenta au point de dépasser la centaine.

Dans le but de construire une maison pour notre collège, nous fîmes l'acquisition des murs de l'église commencée, ainsi que du terrain qui y était destiné; d'après notre convention, l'argent que nous avons encore à verser devra servir à la reconstruction et à la réparation de l'ancienne église et du presbytère. On a déjà beaucoup insisté pour que nous nous chargions des écoles de garçons, et peut-être que sous peu nous les accepterons.

Notre cher Don Thomas Tallone, le dévoué curé, s'occupe avec une ardeur infatigable de tous les besoins de la paroisse; et comme si une seule paroisse ne lui suffisait pas, il dessert en même temps la paroisse de Engativa, à deux heures de Fontibon.

Pour offrir toutes les facilités possibles à ces populations et leur permettre d'assister au saint sacrifice, je suis autorisé à dire deux messes les jours de fête. De sorte qu'après avoir dit la première messe, le dimanche, je monte à cheval et je cours en dire une seconde à Engativa. Pour le moment, notre communauté est peu nombreuse, mais dans quelques mois nous espérons atteindre au moins le nombre des membres du Collège Apostolique.

Hoc fecit Deus! Que Dieu nous exauce! et que Marie Auxiliatrice nous l'obtienne. Que votre bénédiction, très vénéré Père Don Rua, bénédiction que j'implore humblement pour toute la petite famille de Fontibon et en particulier pour moi, soit comme les arches d'une si grande grâce.

Votre très affectueux fils
en Jésus-Christ

DON MAGGIORINO OLIVAZZO
prêtre de Don Bosco, missionnaire.

VICARIAT APOSTOLIQUE

de la Patagonie Septentrionale et Centrale

PATAGONIE SEPTENTRIONALE

EN MISSION.

Depuis longtemps, M^r Cagliero se proposait d'envoyer un missionnaire évangéliser les tribus nomades qui occupent les vallées situées au pied de la Cordillère ou sur les bords des cours d'eau, au sud du territoire du Rio-Negro.

Le 8 juin, je quittai donc la maison-mère de la Mission à Viedma et je me mis en route, accompagné du brave catéchiste Grégoire Mendez.

Un voyage de 1500 kilomètres.
Difficultés et consolations.

La route à parcourir était longue et pénible. Chacun sait que toute cette partie de la Patagonie est dépourvue de chemins de fer et de routes carrossables. Les seuls moyens de transport sont les chevaux et les ânes. Vu nos faibles ressources, nous ne pûmes en emmener qu'un petit nombre et de chétive apparence pour porter les bagages les plus indispensables, car, pour ne pas augmenter les frais, nous renoncâmes à bien des objets dont les explorateurs les plus économes ne consentiraient pas à se priver.

La parcimonie avec laquelle nous avions dû composer notre équipage faillit nous coûter cher. En effet, à moitié chemin, nos bêtes, exténuées et d'une maigreur effrayante, furent sur le point de nous laisser en route en plein désert. La rencontre d'un brave Italien qui consentit à nous vendre à crédit des montures de rechange, nous tira heureusement d'embaras. Nous pûmes continuer notre longue excursion, allant à droite et à gauche à la recherche des sauvages indigènes pour les évangéliser et les convertir. Grâce à Dieu, j'enseignai les principaux dogmes de la foi chrétienne à plus de mille personnes et j'en baptisai deux cents.

* * *

Sur les rives du Rio-Negro, j'ai vu avec plaisir le bien opéré par nos deux Maisons de Pringles et de Conboa. En plus d'un endroit, d'excellentes familles nous donnèrent le vivre et le couvert et en retour je leur administrai les sacrements. Mais nous n'eûmes pas toujours le bonheur de rencontrer des demeures hospitalières et il nous fallut plus d'une fois coucher à la belle étoile, pratiquer le jeûne et l'abstinence les jours où ces pénitences n'étaient pas de précepte. Le manque de tente nous laissait exposés à

toutes les intempéries de la pluie et à des orages fréquents.

On ne peut s'aventurer sans guide à travers ces immenses déserts où l'on est menacé de mourir si l'on s'égaré en dehors des sentiers pratiqués par les caravanes. Les vallées où coulent les cours d'eau sont en général très fertiles et jouissent d'un bon climat; nous le voyons d'ailleurs dans celles du Rio-Negro, de Neuquen et de Chubut qui produisent toutes sortes de céréales. Mais partout ailleurs le sol est stérile.

* * *

Le 14 août, notre guide, jeune et inexpérimenté, sous prétexte d'abrégé la route, nous fit gravir une montagne où il n'était jamais passé et qui se trouvait couverte de neige. Je ne saurais décrire les difficultés de toute sorte qui vinrent nous éprouver dans cette terrible journée. Le guide, qui ouvrait la marche, faillit se briser la jambe contre un rocher; un de nos chevaux s'embourba dans un trou profond et nous le crûmes perdu; avec mes rhumatismes, je dus marcher ayant la neige jusqu'à la ceinture. Ce qui nous encourageait au milieu de ces épreuves, c'était la pensée que nous souffrions ainsi, non pour gagner un bien périssable, mais pour porter le trésor de la foi aux infidèles.

Sortis de ce mauvais pas, nous commençâmes à escalader une autre montagne pour atteindre le gîte situé sur le versant opposé. Aucun de nous ne connaissait la distance à parcourir, ni les périls qui nous attendaient. Grâce à Dieu, nous ne tardâmes pas à trouver du bois; nous fîmes halte. Nous pûmes faire du feu, nous réchauffer et nous passâmes une nuit bien meilleure que nous ne l'avions espéré. Le lendemain, nous comprîmes que c'était par l'effet d'une disposition vraiment providentielle que nous n'avions pas continué la veille notre route; car nous étions perdus si nous avions poussé plus loin ce soir-là, tant le danger était imminent d'être saisi par le froid excessif de la nuit ou de rester enseveli dans des neiges d'une épaisseur extraordinaire.

La chasse. — Le lion pourvoyeur de notre mission. — Nos paroissiens. — Le fléau du pays: les liqueurs. — Mœurs et croyances.

Les jours suivants, nous ne rencontrâmes pas âme qui vive. Dans ces passages presque inhabitables, il n'y a pas trace de colonie, ni de troupeaux d'animaux domestiques. Comme la viande nous manquait, nous eûmes recours à la chasse pour nous en procurer. Deux jeunes gens qui m'accompagnaient étaient munis de lassos et suivis d'un chien vaillant et fidèle. Ayant rencontré chemin faisant une troupe de lamas et d'autruches, ils s'élançèrent à leur poursuite et ne s'ar-

rêtèrent qu'après en avoir abattu quelques-uns.

Il arriva par deux fois que le lion-puma, sans le faire exprès, naturellement, se fit le pourvoyeur de notre cuisine. Grégoire Mendez, ayant remarqué un jour sur le sol les empreintes du félin, les suivit et découvrit, à la distance d'une portée de fusil, deux lamas qui venaient d'être étranglés par le fauve. Une autre fois, un puma achevait de tuer un lama au moment même où nous arrivions. Il s'empressa de recouvrir sa victime de branchages et de feuilles et s'enfuit à toute vitesse. Mais comment se dérober au regard perçant de ces Indiens qui ont de vrais yeux de lynx? Deux de nos suivants lui donnèrent la chasse et, en cinq minutes, ils l'avaient rejoint et assommé. Je mangeai de sa chair; je n'en avais pas encore goûté d'aussi bonne.

* * *

De là jusqu'à Chubut, j'eus à évangéliser trois classes différentes d'indigènes: 1° les Manzaneros, originaires de l'Araucanie; 2° les naturels des Pampas, les peuplades indigènes de la Patagonie centrale; 3° les Tehuelches, qu'on rencontre, mais en petit nombre, dans le Sud. Tous mènent la même vie nomade, ils ont adopté les mêmes usages, les mêmes façons de se vêtir. Leur principal défaut est un penchant invétéré au libertinage et à la paresse. Les hommes vont à la chasse pour procurer de la viande à leur famille; les femmes travaillent la dépouille des animaux et font des tissus de laine de lama ou de mouton. Les plumes d'autruche sont un des principaux articles de leur industrie et de leur commerce. La culture de la terre leur est inconnue; l'élevage des brebis, des chevaux et des bêtes à cornes est pratiqué dans certains districts. S'ils savaient tirer parti des ressources naturelles mises à leur portée par la Providence, ces indigènes jouiraient d'une certaine aisance. Les trafiquants qui fréquentent leurs campements leur portent de l'herbe maté, du sucre, de la farine, des étoffes, des vêtements, et échangent contre les productions du pays ces denrées qu'il leur faut payer bien cher.

* * *

Ce qui contribue surtout au dépérissement et à l'appauvrissement de la race, ce qui par contre enrichit le plus rapidement les traitants européens, c'est la vente des liqueurs fortes ou plutôt des poisons si funestes à la santé des pauvres indigènes. Quelques-uns de ces placiers de liquides ont eu, il est vrai, à se repentir personnellement des conséquences de leur trafic: au milieu des fumées de l'ivresse, dans des accès de démence passagère, les sauvages en ont dépuillé, maltraité et même assassiné plus

d'un. Les leçons du passé rendent les traitants actuels plus circonspects dans l'importation des boissons fermentées.

* *

Avant l'annexion du territoire patagon à la République Argentine, le cacique avait l'autorité absolue sur la tribu. Ce chef n'impose plus aujourd'hui sa volonté que pour les détails secondaires de la vie publique : bien que suivies à contre cœur, les prescriptions du gouvernement argentin ont force de loi. Le cacique se contente de fixer les époques de la chasse générale, des cérémonies religieuses, des changements de campements.

Les habitations se composent de peaux de lamas soutenues par des bâtons et assemblées en forme de cône. C'est aux femmes qu'incombe le soin de plier la tente quand on décampe et de la dresser quand on arrive au point déterminé. Cette double opération s'exécute avec une admirable rapidité. Durant les quinze jours que j'ai passés sous le toit du cacique Giovanni Cual, j'ai dû participer à la vie errante de mes hôtes et j'ai changé trois fois de domicile.

Dans ces habitations primitives qui nous ramènent aux premiers âges de l'humanité, tout le monde couche pêle-mêle. Les chiens, toujours deux fois ou trois fois plus nombreux que les personnes, partagent sans façon le lit de leurs maîtres. J'en ai compté une fois jusqu'à trente-cinq. Mais, me dirait-on, à quoi bon tant de gardiens ? Les Patagons s'en servent pour la chasse et on ne saurait nier qu'ils en retirent de grands services. Mais ils pourraient en avoir moins et les mieux tenir.

* *

Les idées religieuses de ces sauvages sont d'une simplicité extrême. Ils admettent deux principes, l'un bon, créateur et directeur de l'univers : l'autre méchant, cause de tous les maux de l'humanité. Les Araucaniens donnent à Dieu le nom de *Gue-che* ; les naturels des Pampas l'invoquent sous le titre d'*Atuqtsual*. Ces derniers appellent *Xualicho* ou *Gualicio* le génie du mal, le démon. Tous ont une vague idée de l'immortalité de l'âme, des récompenses ou des châtements après la mort. La preuve de leur foi à la survivance de l'âme au corps, c'est leur usage de déposer sur la tombe des défunts de la viande comme provisions pour le voyage de l'éternité. Au bon principe, ils offrent des sacrifices expiatoires ou de propitiation et invoquent son secours en temps de guerre, d'épidémie ou de sécheresse. Au génie mauvais, ils attribuent tous les maux, sans en excepter la mort.

Très superstitieux, ils se croient volontiers victimes de quelque maléfice quand ils tombent malades. Ce préjugé est tellement en-

raciné dans leur esprit, qu'ils ont fait contre les sorciers des lois très sévères. Tout inculpé du crime de sorcellerie est brûlé vif. Les parents du malheureux ainsi sacrifié ne se font pas faute de venger sa mort en assassinant ses calomnieux, et ces injustes effusions de sang amènent des *vendetta* terribles qui aboutissent à des guerres d'extermination. Oh ! combien ces pauvres gens ont besoin de connaître Jésus-Christ et sa loi de grâce et d'amour !

Chez le cacique Cual. — Après la mort d'une vieille femme. — Départ de la tribu. — Petite guerre contre le génie du mal.

Après avoir terminé notre tournée apostolique parmi les différents groupes d'Indiens qui habitent dans les environs de Balcheta, Cumeeo, Tapileuche, etc., sur une étendue de 800 kilomètres, nous nous rendimes à Choroq-Ruca, campement du cacique Cual, à près de 200 kilomètres plus loin.

Cette partie du voyage, qui nous demanda cinq journées de marche, fut des plus pénibles. Nous avions à traverser une région d'une altitude élevée, extrêmement froide et presque partout couverte de neige. Pour nous préserver de l'humidité, nous amoncelions chaque soir une couche épaisse de feuilles et de branchages, sur lesquels nous étendions des peaux et nos quelques couvertures. Vos bons lecteurs seront émus de compassion pour nous en lisant ces détails. Mais qu'ils se rassurent ! Nous étions plus heureux sur ces rudes couchettes que les riches habitants des palais. Nous avions du bois sous la main, et pour préparer notre dîner, nous n'avions qu'à approcher du foyer un morceau de viande planté au bout d'une baguette ; en un instant, il se trouvait rôti à point. Pour étancher notre soif, des masses de neige étaient à notre disposition.

* *

Nous étions à peine arrivés à Choroq-Ruca, que l'on accourut me prier d'assister une pauvre vieille femme qui se trouvait à l'agonie. Elle était étendue par terre sur quelques peaux de lamas et entourée de plusieurs de ses parentes fort affligées de son état. Ne pouvant me faire comprendre d'elle, parce qu'elle appartenait à la tribu des Tehuelches, je dus recourir à un interprète. Je lui suggérai quelques pensées relatives aux mystères de la foi chrétienne, je lui fis baiser le crucifix et je la baptisai sous condition. Tout l'entourage de la mourante attendait de moi quelque remède extraordinaire et espérait la voir se rétablir. Je n'avais qu'un peu de tamarin, je lui en fis prendre une petite dose, afin de mettre un terme aux instances importunes de l'assistance et de paraître m'intéresser à la malade. Elle mourut la même nuit.

Dès le lever du soleil, ses proches se mirent en devoir de brûler tout ce qui lui avait appartenu. Le cadavre fut enveloppé dans une peau d'animal et enseveli dans les environs; malheureusement, on ne m'avertit pas à temps, et je ne pus faire à la défunte des funérailles religieuses. On démolit ensuite la tente dans laquelle elle avait expiré, et on la réédifia plus loin. Je m'imaginai que là se borneraient les dispositions imposées par l'usage à ces enfants de la solitude, à la suite du décès d'un des leurs. Je me trompais. Le jour même, le chef de la tribu ordonna aux familles de faire les préparatifs de départ; on devait abandonner dès le lendemain ce lieu envahi par l'esprit malfaisant, cause de la mort de la pauvre vieille femme, et se transporter sur un autre point qu'il indiqua.

Ce « déménagement » inopiné dérangeait mes plans de mission et j'essayai de faire revenir le chef sur sa décision.

— « Nous ne pouvons, me dit-il, en matière de si haute importance, déroger aux usages et aux traditions de nos pères. »

Cependant il autorisa une partie de la tribu à demeurer un jour pour me permettre d'achever mes instructions, de baptiser et de confirmer au moins les enfants. C'était leur demander un grand sacrifice de rester dans un lieu qu'ils croyaient infesté par le démon. Que de précautions ils se crurent obligés de prendre pour conjurer les artifices de l'esprit malin! Les plus inquiets se réunirent en conseil et décidèrent qu'il fallait organiser une guerre en règle contre lui.

A la tombée de la nuit, armés de fusils envoyés par les Argentins, les plus habiles cavaliers parmi les indigènes enfourchèrent leurs chevaux, se rangèrent en ordre de bataille et s'élançèrent tout à coup au grand galop, comme s'il s'agissait de pourchasser un ennemi mortel, chargeant et déchargeant leurs fusils à plusieurs reprises.

Mes compagnons et moi, assis près du feu à quelque distance et en train de prendre notre modeste souper, nous ne savions que penser de cet appareil belliqueux. Était-ce une dispute sanglante entre eux? Devions-nous avoir peur pour nous-mêmes? Je pensai un moment que ces pauvres ignorants m'attribuaient la mort de leur compatriote défunte, et la situation me parut assez critique.

Heureusement, cette petite guerre, engagée contre le génie du mal, ne se prolongea pas outre mesure. Lorsqu'ils jugèrent l'esprit des ténèbres suffisamment épouventé et crurent l'avoir contraint à prendre la fuite, les braves cavaliers descendirent de leurs montures et allèrent goûter un repos bien mérité.

Voilà de quelles pratiques ridicules et de quelles superstitions déplorables sont esclaves

les peuplades de l'Amérique australe, que n'a point encore éclairées le divin soleil de l'Évangile. Et il se trouve en Europe des impies pour déclarer inutile et odieux le bienfaisant ministère du prêtre catholique qui, au prix de fatigues indicibles et quelquefois de sa vie, travaille à débarrasser de leurs erreurs et à conquérir au véritable progrès ces tribus arriérées!

J'arrivai, le 16 septembre, à Rawson, capitale du territoire du Chubut.

Cette Mission fait des progrès un peu lents, mais qui consolent pourtant le missionnaire. L'école des garçons marche bien; presque tous font la communion mensuelle, mais la pauvreté de cette station est grande.

Je me propose de rester un mois à Rawson; de là j'irai visiter dans leurs campements plusieurs tribus; puis je reviendrai à Viedma par un autre chemin, afin d'instruire d'autres groupes de population.

DOMINIQUE MILANESIO
missionnaire de Don Bosco.

(Annales de la Propagation de la Foi, numéro 393, mars 1894).

PATAGONIE CENTRALE

DU CHUBUT

UNE VISITE AUX CATHOLIQUES de la Colonie protestante.

TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

Rawson, 20 décembre 1893.

Je reviens d'une courte excursion dans la colonie protestante, où je suis allé visiter quelques familles catholiques qui m'appelaient depuis longtemps.

Je me suis arrêté à Gaionan (parole indienne qui signifie *Pierre à affiler*). C'est un beau petit pays au pied d'une chaîne de collines et sur les bords du Rio-Chubut; c'est le centre de la colonie. Mon séjour de peu de durée, n'a pas été, je crois, sans résultat pour le bien des âmes.

Dès que j'eus trouvé à me loger dans une maison catholique, je m'empressai d'aller visiter mon troupeau. Je n'eus pas à courir beaucoup.

Je fus reçu cordialement par tous. Je les invitai à assister aux offices, le jour suivant: ils acceptèrent avec grand plaisir et me promirent spontanément leur coopération pour improviser une chapelle.

En effet, un commerçant mit à ma disposition une salle, sinon belle, du moins spa-

cieuse et commode : d'autres apportèrent des tapis et des draps, et en peu de temps la grande salle prit un aspect régulier et bien-séant.

Après avoir disposé l'autel portatif sur une sorte de grande table, je fis avertir que la cérémonie allait commencer.

Tous à la chapelle improvisée. — Les exhortations du missionnaire.

Tous les catholiques, y compris les commerçants, fermèrent leurs maisons et se rendirent à la chapelle improvisée. Nous n'étions pas nombreux, mais nous y étions tous ; et le premier acte, le plus solennel du culte catholique, s'accomplit avec la plus grande ferveur, pour la première fois dans ce pays. Heureuse coïncidence ! On faisait la fête du saint évêque et martyr Josaphat, particulièrement célèbre, dans les fastes de l'histoire, par les innombrables conversions qu'il opéra parmi les hérétiques.

Ayant connu divers inconvénients qui se produisaient dans le pays, je cherchai à y porter remède ; c'est pourquoi, avant la fin de la messe, je m'adressai à mes catholiques et leur fis les recommandations suivantes :

1. Que personne ne portât les nouveaux-nés aux protestants pour leur faire administrer le baptême, mais que pour cela ils vissent à nous ou nous envoyassent chercher. Je leur rappelai qu'en cas de nécessité, quiconque sait baptiser le peut ; néanmoins, je chargeai plus particulièrement l'un d'eux de cette mission, lui donnai les instructions nécessaires et fis connaître son nom.

2. Que pour les malades, il nous avertissent sans retard et que nous viendrions en toute hâte ; j'ajoutai d'ailleurs qu'en cas de besoin, ils pouvaient s'adresser à une excellente dame, — et je donnai le nom de cette digne chrétienne, — qui saurait indiquer les prières nécessaires et préparer les mourants au grand passage.

3. Que pour les enterrements, ils n'appelaient point le ministre protestant ; qu'ils se réunissent entre eux, récitant le saint Rosaire et accompagnant ainsi le cadavre au cimetière. Qu'ils fissent en sorte que la Croix honorât et défendît toujours les déponilles de leurs parents, sans oublier jamais de prier pour leur salut éternel.

4. Que pour les enfants en âge d'être admis à la sainte communion, ils leur fissent apprendre les prières et les premiers éléments de notre sainte religion. Ensuite, quand on en aura le temps et la commodité, nous verrons à les préparer nous-mêmes plus soigneusement. Mais j'ajoutai que s'ils croyaient pouvoir envoyer les enfants à Rawson, les garçons chez nous et les filles chez les Sœurs de Marie Auxiliatrice, au moins pour une semaine, cela ne leur coûterait rien et nous

permettrait de pourvoir ainsi beaucoup mieux à l'instruction religieuse de leurs enfants.

5. Qu'en aucun cas, ils n'eussent à présenter pour parrains ou témoins dans les actes de la religion des personnes protestantes, et n'eussent aucun rapport avec ces personnes en matière de religion. Qu'ils les respectent ainsi que tout ce qui est à elles, mais qu'ils restent fermement attachés à la foi catholique, même dans les choses qui leur paraîtraient moins importantes.

6. Enfin, j'attirai l'attention de ces chers catholiques sur le grand précepte de la sanctification des fêtes. De même que nous à Rawson, ils vivent au milieu de gens qui ont la louable habitude d'observer, on pourrait dire avec trop de rigueur, le repos du dimanche. Il faut par conséquent prendre garde de les scandaliser. A cause de cela, je recommandai d'abandonner non seulement le travail du dimanche, mais aussi les divertissements trop bruyants et prolongés. Qu'ils prennent garde, les catholiques : ils font parler mal de notre sainte religion, à force de donner le mauvais exemple. Ils auront un compte terrible à rendre à Dieu. L'église manque, il n'y a pas de curé. A ces besoins ou pourvoira le plus tôt qu'on le pourra. Mais en attendant, un sanctuaire ne manque généralement à personne. Ce sanctuaire, c'est la maison, c'est la famille.

Là, dans la paix du foyer, on peut offrir au bon Dieu, sur l'autel du cœur, le sacrifice de la prière et de la louange. Là, il y a aussi le prêtre : c'est le chef, c'est le père de famille qui a le devoir d'instruire ses enfants et par l'exemple et par la parole.

Où peut-on trouver, après les cérémonies de l'Église, un spectacle plus beau, plus solennel, plus vénérable que celui d'un père de famille entouré de tous ceux qui dépendent de lui, leur enseignant la crainte de Dieu et le respect de la religion ? Que peut-on voir de plus touchant qu'un père, à genoux devant le crucifix ou devant quelque autre image religieuse, et présidant à la prière de ses enfants ?

Enfin, je recommandai, pour la sanctification des jours fériés, l'exercice de la charité et des œuvres de miséricorde, spécialement envers les malades.

Je rappelai que dans la distribution de ces charités, on ne doit faire aucune distinction, ni de races, ni de religions, ni de personnes : on doit faire du bien à tous ceux à qui on en peut faire, et on doit voir en chaque être humain un frère en Jésus-Christ. L'aumône tourne toujours à notre avantage.

Projet. Quel beau panorama ! — Une anomalie.

Dieu mit ces paroles sur mes lèvres et mon petit auditoire les écouta avec plaisir et bonne volonté. Nous en verrons les fruits par la suite, s'il plaît à Dieu.

Pour le moment, les voilà suffisamment pourvus; d'autant plus que j'ai l'intention de faire de temps en temps une petite excursion jusque là. Mais plus tard, il sera indispensable de prendre des mesures plus efficaces.

L'élément catholique, peu nombreux aujourd'hui, augmentera sans doute bientôt. La colonie est le cœur et la ressource de toute la Patagonie centrale.

Le mouvement ira aussi en augmentant, à cause de l'exploitation des mines d'or déjà commencée un peu plus à l'ouest, par une société anglaise, et comme conséquence de la prolongation du chemin de fer aboutissant à Puerto-Madryn, dans la Bahia Nueva, un des refuges les plus sûrs pour les navigateurs, sur toutes les côtes méridionales de l'Atlantique. On m'a fait une offre de terrain, mais il ne faut pas attendre autre chose de ces catholiques, les plus pauvres parmi les pauvres de la colonie.

Il faudra bâtir, comme on pourra, une petite église, puis une petite maison, pour ouvrir une école, afin que les enfants catholiques ne soient pas obligés de fréquenter les écoles protestantes. Mais.... et les ressources?... Tel est le problème, bien-aimé Père, que je sou mets à vos réflexions.

Avant de dire adieu à notre chrétienté naissante, je voulais me faire une idée de la colonie et je montai sur une des cimes environnantes. Quelle agréable vallée!

S'étendant à perte de vue, flanquée dans toute sa longueur de deux chaînes de collines (gisements), entre lesquelles elle s'étend sur une largeur de huit à dix kilomètres: couverte d'ondoyantes et vertes moissons et de prairies; arrosée, de çà et de là, par une infinité de canaux et de ruisseaux dérivant du Chubut, qui coule au milieu, déjà riche de ces cours d'eau dont les bords sont ombragés de saules pleureurs, elle possède en outre un grand canal artificiel, long de 72 milles. D'endroit en endroit, on voit d'épais bosquets d'où émergent les crêtes des rustiques cabanes des paysans. Plus haut, comme autant d'autres points blancs, rouges, noirs, on distingue les troupeaux des bœufs, vaches, chevaux, brebis dans les pâturages.

C'est vraiment un panorama enchanteur, spécialement pour celui qui est habitué à ne contempler que les déserts de l'est de la Patagonie.

Il n'y a qu'une anomalie au milieu de tant de beautés: ce sont les divers temples des sectes établies ici. Ce sont d'énormes maisons massives, froides, d'un style qui voudrait être gothique, sans aucun ornement, isolées et fermées toute la semaine: elles présentent un grand contraste avec la grâce naturelle du paysage.

Que ce pays serait embelli par une blanche petite église avec un clocher élané et l'écho

joyeux des cloches résonnant sur les collines, dans les gorges et par toute la vallée, appelant l'homme à rendre visite au Dieu vivant et réellement présent au milieu de nous dans l'auguste Sacrement de l'autel!

De retour à l'auberge, après avoir jeté sur le papier quelques notes, m'être un peu restauré et avoir pris congé de mes chers amis, avec lesquels de mutuelles promesses furent échangées, je fis retour à la catholique Rawson.

Telle est, révérendissime Père Don Rua, ma relation. Pardonnez-moi si j'ai excédé. Veuillez nous bénir tous et particulièrement votre humble et très affectueux fils en Jésus-Christ

BERNARDO VACCHINA
prêtre de Don Bosco, missionnaire.

ASIE
PALESTINE
ORPHELINAT CATHOLIQUE DE BETHLÉEM

Aperçu général de l'Œuvre
pendant l'année scolaire 1893 - 1894

L'année passée, nous jetions un coup d'œil rétrospectif sur les origines des Œuvres de la Sainte-Famille en Terre Sainte, et nous avons exposé la situation de l'Œuvre au moment de l'expiration de l'année scolaire 1892-1893. Nous terminions notre exposé en indiquant ce qui nous restait à faire.

On se le rappelle, ces Œuvres, unies à la Pieuse Société Salésienne de Don Bosco, sont restées sous la direction de leur fondateur Don Belloni.

L'année scolaire 1893-1894 n'a pas apporté de notables changements dans leur situation. Nous avons fait les plus grands efforts pour en assurer la prospérité et pour faire le plus de bien possible.

Quête en Europe. — Un de nos confrères est allé en Europe solliciter des secours qui nous étaient bien nécessaires. Il a parcouru successivement diverses contrées de l'Europe, notamment une grande partie de la France, la Belgique et la Hollande. Partout il a rencontré de nobles et précieuses sympathies. Nous sommes heureux de témoigner ici notre profonde reconnaissance à tous les bienfaiteurs qui ont bien voulu donner une offrande pour la Sainte-Famille.

École payante. — D'un autre côté, nous avons augmenté notre travail en cherchant à avoir, sans aucun préjudice pour

nos chers Orphelins, quelques enfants appartenant à des familles aisées et qui pourraient nous aider, par une légère rétribution mensuelle, à supporter les charges si lourdes qui nous accablent. Malheureusement, d'une part, les quêtes faites en Europe n'ont pas permis de réaliser les ressources qu'on était en droit d'en attendre. Les nations catholiques sont surchargées d'œuvres rendues indispensables par le malheur des temps, par la nécessité de lutter contre l'éducation antichrétienne, établie officiellement dans une grande partie de l'Europe. Malgré l'attrait qu'offrent à tout cœur catholique les œuvres qui concernent la Terre Sainte, cet intérêt est nécessairement primé par les besoins des œuvres nationales créées pour repousser un danger pressant, une véritable invasion de barbares. Qu'est-ce, en effet, que la diffusion des doctrines sauvages, immorales et antichrétiennes qu'on cherche à répandre, sinon un retour à la barbarie ?

D'un autre côté, la ressource d'une école payante nous a complètement fait défaut. Nous n'avons actuellement que trois enfants donnant une faible rétribution.

Bethléem ne nous offre pas des ressources suffisantes. Une école payante ne serait bien qu'à Jérusalem, comme nous le verrons plus loin.

Ressources agricoles. — A Beitgemal et à Crémisan, nous avons fait aussi de grands efforts pour augmenter les produits agricoles; mais l'exiguïté des ressources ne nous a pas permis de faire les premières dépenses nécessaires, et les produits de la terre n'ont pas sensiblement augmenté. Toutefois nos travaux n'ont pas été complètement stériles, et les améliorations apportées dans la production du vin à Crémisan nous permettent d'offrir, aux personnes qui voudront bien en demander, des produits irréprochables.

De nouveaux efforts sont tentés en ce moment pour obtenir de notre propriété de Beitgemal un rendement plus considérable.

En résumé, ce n'est que grâce à des efforts incessants que nous sommes parvenus à vivre cette année et nous n'avons pas eu la douleur, comme nous le craignons, de renvoyer nos pauvres enfants et de les abandonner en proie aux écoles protestantes, si abondamment pourvues des biens de ce monde. Nous devons donc remercier le Seigneur avec toute l'effusion de nos cœurs.

Situation spirituelle. — Au point de vue spirituel, nous n'avons pas moins d'actions de grâces à rendre à la divine Providence. Les traditions de piété se continuent. Les confessionnaux sont assiégés et la sainte communion est distribuée avec abondance à nos chers enfants. L'apostolat de la prière, l'archiconfrérie de la Cour de Marie ramène chaque jour aux pieds des

autels un certain nombre d'enfants jaloux d'honorer à tour de rôle et d'un culte spécial le Sacré-Cœur de Jésus et leur glorieuse Mère du Ciel.

Les mois de saint Joseph, de Marie, du Sacré-Cœur et du saint Rosaire ont été signalés par un redoublement de piété chez nos enfants et ont donné lieu à des exercices particuliers.

Sans doute tout n'est pas parfait, mais à part quelques mesures de sévérité qui ont dû être prises pour éviter la contagion du mal, nous pouvons dire que nos enfants sont bons; que la plupart des fautes que nous avons à leur reprocher sont dues à la vivacité et à la turbulence si naturelles à leur âge et à une susceptibilité excessive, qui paraît être l'un des attributs du caractère oriental.

Externes. — Cette année, nous avons apporté un soin particulier à la surveillance et à la direction des externes. Notre bon Catéchiste veille avec la plus grande sollicitude à leur conduite et à leur instruction religieuse. Les punitions sont quelquefois difficiles à administrer, dans les cas heureusement rares où on est obligé de sévir. Ces pauvres petits ne connaissent qu'une punition et elle ne figure pas dans l'arsenal salésien. « *Frappe-moi* » disent-ils quand ils sont en faute; et ils supportent difficilement une autre punition.

Prêtres de la Sainte Famille. — L'année 1894 a été signalée par un grand événement. Trois prêtres qui depuis un certain nombre d'années appartenaient à la Sainte-Famille, ont fait profession comme religieux salésiens de Don Bosco. Espérons que ce contingent apporté à la famille salésienne contribuera puissamment à attirer sur nos Œuvres de Terre Sainte les bénédictions du Ciel ainsi que la protection de Marie Auxiliatrice et les prières de son fidèle serviteur Don Bosco.

BETHLÉEM.

A Bethléem, la population nous est très sympathique; nous sommes considérés comme habitants du pays. Le long séjour de Don Belloni à Bethléem (plus de 30 ans), les services qu'il a rendus au pays, lui ont bien justement acquis le droit d'être considéré comme citoyen de cette ville. Aussi les autorités du pays se montrent-elles pleines de déférence pour lui.

Nous continuons à avoir autant d'internes et d'externes que peuvent en renfermer les bâtiments de l'Orphelinat.

Nos bonnes Sœurs de Marie Auxiliatrice font aussi tout leur efforts pour attirer à elles cette foule de pauvres petites filles qu'il serait bien utile d'arracher au vagabondage des rues. Malheureusement l'espace leur

manque aussi. Elles ont beau transformer leur corridor en salle de récréations, elles ne savent où loger la quantité de petites filles qui veulent venir à elles. Nous avons toutes les peines du monde à refuser à ces bonnes Sœurs la permission d'envahir une partie de nos bâtiments, déjà insuffisants pour nos pauvres orphelins.

Nous avons aussi à Bethléem une Conférence de Saint Vincent de Paul qui se réunit chaque dimanche dans notre Orphelinat, avec l'assistance d'un ou deux de nos prêtres. Malgré le peu de ressources pécuniaires qu'apporte cette Conférence pour le soulagement des pauvres, nous tenons à la conserver et à la développer, parce qu'elle nous permet de pénétrer dans l'intérieur des familles pauvres et d'y apporter, avec un secours matériel, bien faible hélas, des paroles de consolation, d'espérance et de salut.

Nous tenons aussi à conserver des relations amicales avec les membres des divers clergés schismatiques, nous inspirant des intentions du Souverain Pontife, nous efforçant de dissiper les malentendus et les préjugés, afin de hâter autant qu'il est possible le moment où se réalisera la parole divine : « *Fiet unum ovile et unus pastor* » (JEAN CX-16). Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

BEITGEMAL.

Cette belle propriété, sur laquelle nos bien-faiteurs et nous fondions de si belles espérances, elle n'a pas jusqu'ici répondu à notre attente. Ce qui nous manque, hélas ! est précisément ce qui abonde chez les Juifs et les hérétiques. Comment faire des améliorations sérieuses, lorsqu'avec des privations et des sacrifices continus, nous arrivons à peine, snivant l'expression vulgaire, à joindre les deux bouts ? Enfin nous ne nous décourageons pas, et cette année, des mesures ont été prises pour obtenir une amélioration lente mais progressive et pour tirer de la culture du domaine et de l'élève du bétail toutes les ressources qu'on peut en espérer. Que Marie Auxiliatrice et Don Bosco daignent bénir nos efforts !

CRÉMISAN.

A Crémisan, ainsi que nous l'avons dit en parlant des ressources agricoles, l'expérience des années précédentes et les travaux sérieux auxquels on s'est livré nous permettent maintenant de pouvoir fournir, aux personnes qui voudront bien nous le demander, des vins de bonne qualité et se conservant très bien. A notre avis, les vins de la Palestine, ainsi que les alcools que donne la distillation du raisin, sont de qualité supérieure et rivaliseront un jour avec les bons crus pour la richesse et la finesse du goût.

JÉRUSALEM.

Si nos finances nous le permettaient, il y aurait une œuvre d'une grande importance à réaliser à Jérusalem. Sur le terrain que possède Don Belloni, on pourrait établir un Noviciat et une école payante qui se prêteraient un mutuel secours. Le Noviciat pourrait exempter du service militaire un certain nombre de jeunes clercs, qui à leur tour fourniraient des professeurs et surveillants pour l'école payante. Cette fondation est impérieusement réclamée par les besoins actuels.

Dans le courant de septembre, notre vénéré Père Don Belloni nous ayant mené en visite chez un catholique latin de Jérusalem, à ce moment en villégiature à Aim-Razim (St-Jean en Montagne) où nous nous étions rendus avec nos enfants, nous avons été grandement émus par la conversation que nous avons eue avec ce catholique, qui occupe une position importante comme employé du Gouvernement à Jérusalem.

Or voici ce qui résulte de cet entretien :

L'*Alliance Israélite* a, dans la ville de Jérusalem, des écoles admirablement tenues, en même temps que des ateliers munis de tout le matériel nécessaire et des machines les plus perfectionnées. L'enseignement de la langue française s'y donne d'une manière si parfaite que des familles catholiques n'hésitent pas à y envoyer leurs enfants ; et notre brave interlocuteur paraissait disposé à en faire autant. En présence d'une telle situation, n'est-il pas de notre devoir de faire tous nos efforts pour nous installer à Jérusalem et essayer de lutter contre les écoles de l'*Alliance Israélite* ?

Veuille le Seigneur inspirer à quelques âmes généreuses la pensée de nous mettre à même de fonder un établissement dans le sens que nous venons d'indiquer, sur le vaste terrain que possède Don Belloni. On pourrait commencer dans des proportions modestes, sauf à lui donner peu à peu les développements que comporteraient les circonstances.

NAZARETH.

Il nous a été donné de visiter Nazareth, et nous ne croyons pas avoir payé trop cher, par les fatigues endurées et les périls courus, le bonheur de visiter cette cité sainte et ses sanctuaires vénérés. Nazareth, Nazareth ! Mais si notre cœur est pris d'un véritable amour pour cette cité bénie, une douloureuse tristesse s'appesantit sur notre âme à la pensée de l'œuvre anticatholique qui s'y poursuit.

Cela est donc bien vrai ! Le protestantisme s'est immiscé partout ; non seulement à Nazareth, mais encore dans les paroisses voisines ; il est là s'étalant, s'étendant sans cesse, grâce à son or, grâce aux ressources matérielles dont il dispose en abondance.

A Nazareth, il est au cœur de la cité. Un autre Orphelinat protestant domine la ville et, pour comble de malheur, il profite habituellement des dissensions survenues entre les catholiques latins et les religieux chargés du ministère paroissial.

Et là, notre bon Père Don Belloni possède un vaste emplacement admirablement situé, emplacement qui domine Nazareth et du sommet duquel la vue embrasse le Carmel et le Thabor! Quelle perspective! Quelles espérances!

Sur ce terrain sont déjà accumulés les matériaux destinés à la construction. Deux citernes pleines d'eau attendent nos ouvriers. Une première souscription a fourni une dizaine de mille francs destinés à cette œuvre. Mais que faire avec dix mille francs!...

Il s'agit de lutter contre le protestantisme et il faut pour cela un Orphelinat pouvant réunir un assez grand nombre d'enfants. Nous n'aurions certes pas à attendre, il serait bien vite peuplé. Les Frères des Écoles Chrétiennes, les prêtres latins du voisinage, les Sœurs de Saint-Joseph, les Sœurs de Nazareth, les catholiques latins, maronites, tous désirent ardemment notre venue et nous aideront assurément dans notre installation et dans l'accomplissement de notre tâche.

Désiderata.

On le voit, nous avons bien à faire pour accomplir le bien auquel le Seigneur semble nous convier. Parmi nos vœux les plus ardents, nous devons placer :

1^o L'entretien de nos trois Orphelinats de Bethléem, Beitgemal et Crémisan, malgré l'insuffisance des ressources et l'achèvement de la mise en valeur de la propriété de Beit-gémal ;

2^o La fondation d'un Orphelinat à Nazareth ;

3^o La fondation à Jérusalem d'un Noviciat avec école payante.

Enfin nous devons mentionner les projets de nos bonnes Sœurs. Il est certain qu'elles rendraient des services si elles pouvaient donner libre cours à leur zèle. Toutefois, les écoles et les asiles déjà existants chez les Sœurs de Saint-Joseph et chez les Sœurs du Rosaire enlèvent à leur projet le caractère d'urgence que présentent nos autres desiderata.

Résumé.

En résumé, chers bienfaiteurs, l'année passée nous avons pu, grâce à votre générosité et à la quête que nous avons dû faire en Europe, maintenir nos trois Orphelinats et conserver nos pauvres enfants. Cette année s'annonce sous des auspices fort inquiétants. Bien que l'état sanitaire soit satisfaisant, l'année est mauvaise pour le pays.

La récolte en blé et en raisins secs ne se vend pas. La récolte des olives est presque nulle. La misère est grande et nous sommes assiégés de demandes d'admission formées par des parents qui n'ont pas de quoi nourrir leurs enfants et qui, sur le refus que bien à contre-cœur nous devons opposer à la demande de beaucoup d'entre eux, vont conduire ces pauvres enfants dans les écoles protestantes.

Oh! aidez-nous, chers bienfaiteurs, à sauver le plus possible de ces pauvres âmes! Ne nous abandonnez pas. Versez votre offrande aussi abondante que possible. Ces pauvres enfants, quand vous les nourrissez, que vous les vêtissez, c'est Jésus lui-même que vous vêtissez et que vous nourrissez. Aussi jugez si la mesure de ses récompenses sera pleine, pressée, abondante, au jour où vous entendrez cette parole qui remplira votre âme d'une céleste allégresse :

» Venez, les bénis de mon Père, venez posséder
« le royaume qui a été préparé pour vous dès
« le commencement du monde!.....»

ORPHELINAT DE BETHLÉEM

Petite chronique du mois d'octobre.

Cette année, l'été persiste longtemps en Terre Sainte. A voir l'azur profond du ciel, à sentir les chauds rayons d'un soleil « rayonnant, clair et beau, » on ne se douterait pas que depuis plus d'un mois nous sommes entrés dans cette saison si maussade, pour bien des pays, qu'on appelle l'automne.

Octobre a ramené notre Révérendissime Patriarche latin, Son Excellence Monseigneur Ludovic Piavi, dont la santé, souvent éprouvée, a besoin, pendant les fortes chaleurs, des brises plus fraîches qui descendent du Liban.

Le jeudi 25 se sont terminées au Patriarcat latin de Jérusalem les retraites annuelles des prêtres du diocèse. En France, les prêtres qui se rendent à la retraite diocésaine en sont quittes en général pour quelques heures de chemin de fer ou de voiture. En Terre Sainte, c'est tout autre chose. Pour se rendre à Jérusalem, beaucoup de prêtres ont à subir 3 ou 4 journées de cheval, par des chemins auxquels on est tenté d'appliquer le vieux dicton : « *Le bon Dieu n'a jamais passé par là.* »

Le dicton aurait tort en cette circonstance. Tous ces chemins, tous ces sentiers ont été parcourus pour la plupart par notre divin Sauveur pendant sa vie publique. A chaque pas on retrouve son souvenir, et, pour ainsi dire, les traces de son passage.

Nos paysans sont dans la désolation. — La récolte, comme nous l'avons dit, est très mauvaise, en ce sens que les produits ne se vendent pas. De plus, un corps de troupes turques devant se rendre de Jérusalem à Damas, l'autorité militaire réquisitionne tous les chameaux et autres bêtes de somme sur lesquels elle peut mettre la main, en sorte que nos pauvres paysans, exposés avec leurs bêtes, et cela presque sans leur unique gagne-pain, et cela presque sans indemnité, à un voyage long et dispendieux, ne savent où cacher leurs animaux pour éviter un tel désastre. D'autre part, un chameau n'est pas précisément, on le comprend, chose facile à cacher..

On attend avec impatience le pèlerinage de Noël. Nos Bethlémitains travaillent avec ardeur et font de merveilleux ouvrages en nacre et en bois d'olivier. Ils comptent sur ces ouvrages pour augmenter un peu leurs ressources et payer leurs lourds impôts.

AD. N.

GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Recours à Marie.

Turin, août 1894.

Une jeune fille de Chérasco (près Turin) souffrait d'un mal si étrange, compliqué d'une toux si importune, que la vie lui était devenue insupportable. Ni le jour ni la nuit, elle ne pouvait goûter un instant de repos. Se mettre au lit était pour elle un véritable martyre; rester levée lui causait des tourments indicibles. Une de ses amies, affligée de voir cette pauvre enfant en proie à des souffrances sans relâche, lui conseilla de recourir à la Vierge Auxiliatrice et de faire célébrer à son autel un triduo de messes. O merveille! Le troisième jour, la jeune infirme se vit pleinement délivrée de son mal; et c'est avec des larmes de joyeuse reconnaissance qu'elle est venue elle-même remercier sa Mère du ciel, en laissant une bonne offrande dans le sanctuaire de la Madone de Don Bosco à Turin.

|D. DOMINIQUE BELMONTE
prêtre de Don Bosco.

Reconnaissance.

Turin, 18 septembre 1894.

Monsieur J. B., prêtre du diocèse de Biella, reconnaît avoir été guéri, par l'intercession de la T. S. Vierge, d'une maladie très grave

qui l'avait mis aux portes du tombeau. Après avoir envoyé une modeste offrande par lui promise, il s'est fait un devoir bien doux de venir en personne à Turin dire merci à la chère Madone de Don Bosco.

D. ANGE LAGO
prêtre de Don Bosco.

Confiance en Marie.

Saint-Michel d'Asti, septembre 1894.

Une fièvre typhoïde m'avait mise en danger de mort. Ayant appris avec quelle bonté la Vierge Auxiliatrice comble de grâces les âmes qui recourent à elle avec ferveur, j'invoquai cette bonne Mère et je Lui dois mon salut. Le mal ne tarda pas à diminuer, au point que peu après une amélioration subite, je me vis parfaitement guérie. Dans la joie de ma vive gratitude, je vous envoie une petite offrande, et je rends gloire à la Madone de Don Bosco, notre espérance et notre refuge.

CATHERINE GIVOGRE.

Sainte mort.

*** (Alsace), 30 octobre 1894.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La neuvaine que vous avez bien voulu faire avec vos chers enfants, et qui a commencé le 23 octobre, pour le malade que je vous avais recommandé, a eu un plein succès. Ce Monsieur ne s'était pas approché des sacrements depuis trente-quatre ans; aussitôt l'envoi fait, il les a demandés et reçus en pleine connaissance, avec de grands sentiments de piété; il a communie deux fois en dix jours avec un bonheur inexprimable. Sa fille, qui m'a chargée de vous adresser son offrande, me prie encore aujourd'hui de vous en exprimer toute sa reconnaissance; elle vous envoie un chèque de cent francs, afin que vous remerciez avec elle le bon Dieu et la Sainte Vierge de la faveur obtenue.

Le bon vieillard vient de mourir; veuillez, mon révérend Père, prier et faire prier pour lui, ainsi que pour les membres défunts de sa famille.

Permettez-moi, mon révérend Père, de vous demander le secours de vos prières pour deux pauvres malades, dont l'une, mère de famille, est encore éloignée du bon Dieu; et daignez agréer les sentiments de profond respect de

Votre très humble
Sœur S. C.

Action de grâces.

Turin, novembre 1894.

La Révérende Mère M. E., Supérieure d'une communauté de religieuses adoratrices, envoie au successeur de Don Bosco une of-

frande de cent francs, d'abord en actions de grâces pour une faveur obtenue, et puis pour que la communauté participe aux bénédictions par Dieu répandues sur la famille salsésienne.

Sœur M. E.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Bartolomeo Brezza, prêtre, *La Morra (Cuneo)* (100). — D. Gio. Battista Bussotti, *Novi Ligure*. — Giovanni Merlo fu Francesco, *Lazzaro Reale*. — Maria Girodo, *Torino*. — Maria Metelli. — Carolina Panseri, veuve Pellegrini, avec l'attestation de son propre curé, Vic For., *Chignolo d'Isola (Bergamo)*. — Sig^a A. C., *Ocimiano Monferrato*. — Maria Spalasso, *Cabello Ligure*. — E. B., professeur, *Torino*. — Lucia Mina, maestra, *Fillarbase*. — Corinna Luciani, *Demolli, Como*. — L. Mainero, *Torino*. — Margherita Schierano, *Montiglio*. — Rosa Ferrando. — Sig. Elisa Coopmans Contessa de Yoldi, *Castel Carcasino (Como)*. — Une pauvre orpheline d'*Arenzano*. — Maria Cerutti, *Borgomanero*. — C. Salvatore, *Castronovo*. — Maria Torelli, *Costigliole d'Asti*. — Ch. Maria Giuseppe Boldilli, *Celana*. — Sig^{na} N. N., *Vizzini* (5). — Regina Bertacchi, *Torino*. — Maria Silvagno, *Torino*. — Paolo Chiarena, *Igliano*. — Carolina Gallione, *Fontanile*. — Orsola Parolari, *Cloz (Tirolo)*. — Une Coopératrice de *Toscane*. — Rosa Pollone Ved. Cominetti. — Paolina Veglia, *Benevagienna*. — Sig^{ra} P. A. Asti. — Les époux Angela ed Angelo Grossi, *Borghetto Barvera*. — Maria Rossi, *Torino*. — Irene e Roberto Zavattaro, *Borgo S. Martino*. — Transito Videla, *Mendoza (Repubblica Argentina)*. — Givogri Giuseppe, *Foglizzo*. — Pagliasotti Domenica, *Torino*. — Chiattone Lucia Carmagnola. — Garrone Giovanni, *Baldissero*. — Balgnasco Rosa, *Torino*. — Montellino Bartolomeo. — Reibaldi Maddalena, *Torino*. — Bretto Margherita, *Montanaro*. — Gola Teresa, *Pianezza*. — Penna Carlo, *Robbio (Acqui)*. — Truncano Margherita, *Torino*. — Rolone Giovanni, *S Germano*. — Don Marchisio, prêtre, pour A. C., *Borgo S. Martino*. — Gallo Pietro, vicaire, *Trinità*. — Novaresio Maria, *Torino*. — Baracco Giovanni, *Priocca*. — Nelva Clementina, *Torino*. — Appendino Maria, *Carignano*. — D. Bruno, *Chivasso*. — Barco Carlo, *Fresonara (Alessandria)*. — N. Margherita, *Palorino*. — Suor Maria Colotta p. S. S. C. — Tonello Domenico, *Cigliano*. — Balbo Alessandro, *Torre S. Giorgio*. — Rocca Giorgio, *Cherasco*. — Carlina Toresa, *Raconigi*. — Casa Domenica. — Mignotti Maria, *Nichelino*. — Ferrari Antonio, *Torino*. — N. N., *Piova (Castellamonte)*. — Mestariu; Sostene — Guglielmo Elia, *Isolabella*. — Cullino Giuseppa, *Rivoli*. — Cavaia Catterina — Ramello Giovanni, *Osasio*. — Cerutti Maria, *Volpiano*. — Baravalle Carolina, *Torino*. — Gabutti Adelina, *S. Germano Vercelesse*. — Barello Vittoria, *Torino*. — Durando Giuseppe, *Piubesa*. — Devalle Francesco, *Cavallerleone*. — Dellarossa Maria idem. — Tomatis Carlo, *Maddalena di Fossano*. — Bogetto Giacomo, *Castelrosso*. — Monticone Margherita, *S. Damiano d'Asti*. — Tacco Giovanni, *Veza d'Alba*. — Rabbino Anna, *Villafranca d'Asti*. — Frola Bigio, *Montanaro*. — Gaglione Carolina, *Fontanile*. — Abellonio Antonio, *Priocca*. — Pronino Antonio, *Moretta*. — Berghie Giuseppe, *Bruson*. — Talloni Lucia, *Senni Ber-*

nezzo. — Andero Anna, *Casaigrasso*. — Chiappone Alessandro, *Melazzo d'Acqui*. — Porta Michele, idem. — Goglier Giacomo, *Rovello*. — Petigiani Donata, *Avigliana*. — Signorile Teresa, *Rovello*. — Banducco Francesca, *Saluzzo*. — Gallo Catterina, *Torre S. Giorgio*. — Tenevella Michele, *Rivoli*. — Arduino Francesca, *Chivasso*. — Fascio Giovanna, *Castelrosso*. — Ferrero Celesta, *Torino*. — Perneca Angela, idem. — Gà D. Ercole curé, *Lomello*. — Gibello Pietro, *Castelrosso*. — Garreggio Maria, *Castelrosso*. — Gareggio Giuseppa, *Castelrosso*. — Gareggio Agnese, *Castelrosso*. — Bagnati Luigi, *Bollnago*. — Giulia Carolina, *Bollnago*. — Bianco Teresa, *Villanova d'Asti*. — Bianco Margherita, *Villanova d'Asti*. — Bianco Lucia, *Villanova d'Asti*. — Mosso Anna, *Villanova d'Asti*. — Figazzola Teresa, *Occimiano*. — Caneparo Angelo, *Alba*. — Dua Paolo, *Carmagnola*. — Ocellio Maria, *Caramagna*. — Camerano Cristina, *Asti*. — Ponte Anna, *Bibiana*. — Girauda Lucia, *Bibiana*. — Morandi Maria, *Agra*. — Chaterian Maddalena, *Torino*. — Fonti Luigia, *Torino*. — Zucchi Giuseppe, *Mogliano Alpi*. — Veuve Albina Ferrara, *Torino*. — Bovio Carolina, *Bollnago*. — Acastello Antonio, *Mistrù (Amérique du Sud)*. — Luigi Barberis, *Torino*. — Emmanuele Lardone. — Catterina Barberis, *Pinerolo*. — D. Settimio Fiorelli, *Chivasso*. — Anna Delmastro, *Torino*.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 octobre au 15 novembre.

France.

†

COUTANCES: M. l'abbé Laisney, chanoine titulaire, *Coutances*.

ÉVREUX: M. le chanoine Fouquet, curé-archiprêtre, *Pont-Audemer*.

PARIS: M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine, *Paris*.

†

ARRAS: M. Amédée-Thomas-Marie Titelouze de Gournay, veuf de M^{me} Noémi-Marie-Eugénie de Brandt de Galametz, *Château de Vandonne*.

— M. le vicomte Édouard-Marie Alexandre, veuf de Delphine-Augustine-Rose de Haut de Staplande, *Écoivres*.

DIJON: M. Bénigne-Marie comte François Le Gouz de Saint-Seine, *Saint-Seine-sur-Vingeanne*.

FRÉJUS: M^{me} Marie-Eugénie Dupuis, *Brignoles*.

GRENOBLE: M^{lle} Scolastique Lebé, *Chesnois*.

MARSEILLE: M^{me} veuve Jeansoulin, née Clément, *Marseille*.

— M^{me} veuve Gabriel, née Jeanne-Rose Arnaud, *Marseille*.

SAINT-BRIEUC : M^{me} Marie Keiser, *Saint-Brieuc*.
 — M^{lle} Chambray, *Dinan*.
 — M. Fraval de Coëtparquet, *Lamballe*.
 — M. Joseph Lesage, *Dinan*.
SAINT-CLAUDE : M^{lle} Félicie de Rochelle, *Salins*.

PRUSSE-RÉNANE : M. M. Schenk (25 marks),
Boppard.
PRUSSE-BRESLAU : S. Hochwürden H. Franz Xaver
 Karker, canonicus, *Breslau*.

Pater, Ave, Requiem.

Étranger.

†

ALSACE-LORRAINE : M^{me} Lestage, pensionnaire à
 l'hôpital, *Mutzig*.
ALLEMAGNE : S^e Hochwürden H. F. Dechant,
Ratten.
BELGIQUE-HAINAUT : M^{lle} Pauline Defacqz, *Asquilliez*.
 — M^{me} Grange, née Clothilde
 Duez, *Peruwelz*.
HOLLANDE : M. l'abbé Baert, curé de Notre-Dame,
Maestricht.
PORTUGAL : Reverendissimo Mgr. Antonio José de
 Mesquita, secretario de la Curia,
Porto.

†

Les recommandations devront être adressées à **Don Le-moyno, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite* : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1894

Janvier

Lettre de Don Michel Rua aux Coopérateurs
 salésiens pag. 1
 Les Œuvres de Don Bosco en Angleterre.
 Consécration de l'église du Sacré-Cœur de
 Jésus à Londres > 6

Février.

Le sixième anniversaire de la mort de
 Don Bosco > 17
 Turin. Départ de soixante missionnaires de
 Don Bosco > 18
 Petite chronique des Maisons de France. > 21
 Les Œuvres de Don Bosco hors de France
 — Italie: *Vérone — Orvieto*. — Espagne:
 — Santander — Angleterre: *La paroisse*
salésienne de Londres > 28
 Grâces de Marie Auxiliatrice > 30
 Coopérateurs défunts > 32
Illustration: S. G. M^r Butt, évêque de
 Southwark > 29

Mars.

Texte: Clôture du Jubilé épiscopal de Léon
 XIII et les Salésiens de Don Bosco . . > 33
 Le Missel Romain offert à Léon XIII par
 les Salésiens de Don Bosco à l'occasion
 de son Jubilé épiscopal > 35

A travers les relations de nos missionnaires.
Glances pag. 42
 Grâces de Marie Auxiliatrice > 43
 Bibliographie: Les trois génies de la Chai-
 re (*Œuvres Oratoires de Bossuet, Bour-*
daloue et Massillon) en tableaux synop-
 tiques > 45
 Variétés. *Aux amis de saint Joseph* . . . > 48
 Coopérateurs défunts > id
Illustrations: La reliure du missel salésien
 offert au Pape > 36
 La Cène de Notre-Seigneur, de *Gaudenzio*
Ferrari > 41

Avril.

A nos chers lecteurs > 49
 Un Bref de N. S.-P. Le Pape Léon XIII en
 faveur de la Pieuse Association de Ma-
 rie Auxiliatrice > 50
 Règlement de l'Association > 52
 Petite chronique des Maisons de France . > 54
 Nouvelles des Missions de Don Bosco. A-
 mérique du Sud: *Équateur — Brésil* . . > 57
 Grâces de Marie Auxiliatrice > 62
 Bibliographie > 63

Mai.

Texte: Marie veille > 65
 Le 25 mai 1894. Solennité de Marie Aux-
 iliatrice. *Neuvaine et fête dans le Sanctuaire*
de Turin > 68

Nice. <i>Bénédiction et pose de la première pierre des nouvelles constructions du Patronage Saint-Pierre</i>	pag. 69
Les Œuvres de Don Bosco au pays de Saint Roch. Montpellier et Nizas : Deux Ora-toires salésiens — <i>Les premières pages de leur histoire</i>	» 71
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 86
Coopérateurs défunts	» 87
<i>Illustration</i> : Le futur Oratoire salésien Saint-Antoine de Padoue à Montpellier.	» 75

Juin.

Le Sacré-Cœur de Jésus	» 89
Turin. La Solennité de Marie Auxiliatrice	» 92
<i>Bibliographie. — Guide général et pratique du Pèlerin en France. — Guide pratique et complet du Pèlerin en Italie. — Histoire du Vénérable Père de la Colombie. — Roseline — L'Herbier Littéraire. — Lettres choisies des meilleurs écrivains épistolaires. — Sancti Basilii Magni et Sancti Joannis Chrysostomi orationes selectae. — Petite Encyclopédie d'économie rurale et de vie pratique.</i>	» 94
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 103
Coopérateurs défunts	» 10

Juillet.

Le Précieux Sang et Marie Auxiliatrice. Rome. — L' édition italienne du <i>Manuel Biblique de Bauez et Vigouroux.</i>	» 105
Turin. — Les prémices de l'Amérique du Sud	» 108
Petite chronique des Maisons de France. L'Œuvre du pain de saint Antoine de Padoue dans nos Maisons de France.	» 109
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 110
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 117
Bibliographie	» 119
Bibliographie	» 120

Août.

Grâces attribuées à l'intercession de Don Bosco	» 212
A Léon XIII.	» 121
Lettre apostolique de S.S. Léon XIII aux princes et aux peuples de l'univers	» 123
Rome. — Le cardinal Rampolla et les Salésiens de Don Bosco.	» 129
Turin. — Commémoration de Don Bosco et hommage à Don Rua. — <i>Les anciens élèves de Don Bosco. — Un avoué à recueillir. — Le Congrès eucharistique de Turin.</i>	» 130
Les Œuvres de Don Bosco hors de France : Angleterre. — Espagne. — Italie	» 132
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 135
Bibliographie	» ibi
Coopérateurs défunts	» 136

Septembre.

Avis important	» 137
Le Congrès eucharistique de Turin.	» 137
Rome : La récitation du Saint Rosaire en commun.	» 140
Un nouveau-né.	» 141
Une visite de Don Rua à nos Coopérateurs de la Suisse, de l'Alsace-Lorraine, de la Belgique et de la Hollande	» 143
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. Angleterre. — Belgique	» 145

Grâces de Marie Auxiliatrice	pag. 150
Coopérateurs défunts	» 151

Octobre.

Lettre Encyclique de Léon XIII sur le Rosaire de Marie	» 153
Les Œuvres de Don Bosco hors de Franco. Italie. Milan : <i>Les Salésiens et la bénédiction du Saint-Père.</i>	» 156
Palestine. <i>L'Œuvre de la Sainte-Famille à Bethlém.</i>	» 157
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. <i>Patagonie</i> : Progrès de la Mission du Chubut	» 159
<i>Équateur</i> : Le Vicariat de Mendez et Gualaquiza	» 161
A travers les relations de nos missionnaires. <i>Glances</i> . Mexique. — République Argentine. — Uruguay	» 166
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 167

Novembre.

<i>Texte</i> : A nos chers Coopérateurs	» 169
La voix des trépassés	» 170
Les Œuvres de Don Bosco hors de France Italie. Lombriasco : <i>L'ouverture de l'Oratoire Saint-Joachim.</i> — Angleterre — Londres : <i>La paroisse salésienne de Battersea.</i>	» 172
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. <i>Équateur</i> : Le premier voyage d'exploration dans le Vicariat apostolique de Mendez et Gualaquiza (<i>Suite</i>). — <i>Terre de Feu</i> : La nouvelle Mission de N.-D. de la Candelara. — <i>République Argentine</i> : Nouvelles de Monseigneur Cagliero et des Filles de Marie Auxiliatrice	» 173
Asie. <i>Palestine</i> : Orphelinat catholique de Bethlém	» 188
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 192
Bibliographie	» 194
Coopérateurs défunts	» 196
<i>Illustrations</i> : Trois vues concernant les Missions de l'Équateur. — La nouvelle Mission de la Terre de Feu.	pp. 174-76,180-83

Décembre.

Nos vœux pour le nouvel an	» 197
La <i>Santa Casa</i> de Lorette	» 198
Rome. Don Tomatis aux pieds du Saint-Père	» 201
Turin. Départ de quarante missionnaires salésiens. — Les noces d'argent de l'Association des anciens élèves de l'Oratoire de Turin	» 202
Petite chronique des Maisons de France	» 205
Nouvelles des Missions de Don Bosco. — Amérique du Sud. — <i>Colombie</i> : Une nouvelle fondation. — <i>Patagonie septentrionale</i> . En mission. — <i>Patagonie centrale</i> . Du Chubut	pp. 207-208
Asie. <i>Palestine</i> : Orphelinat catholique de Bethlém	» 213
Grâces de Marie Auxiliatrice	» 217
Coopérateurs défunts	» 218
Table des matières pour l'année 1891	» 219

UN NOUVEAU-NÉ.

A la veille du vingtième siècle, on aurait mauvaise grâce à s'étonner de quelque chose. Tout arrive, dit le proverbe; et cependant on n'avait pas vu encore un nouveau-né quitter, dès le jour de sa naissance, son berceau, sa famille et le coin de terre où il venait d'éclorre, pour courir le monde, non point en quête d'aventures, Dieu merci, mais pour se faire apôtre: le nouveau-né qui nous occupe vient de donner à la terre ce spectacle inouï.

Le nom de ses parents lui avait préparé les voies; les heureuses dispositions des âmes réservées à son apostolat lui promettaient des travaux bénis, des courses fécondes, une moisson merveilleuse, des exploits surprenants.

— Et ce prodige s'appelle?...

Un instant, chers lecteurs: cet enfant-prodige n'est pas de ceux qu'on puisse présenter en négligeant les formes.

Disons tout d'abord que ce nouveau-né a un très grand air de famille avec les Salésiens... Rien de plus naturel — on le verra plus loin — et rien de plus vrai aussi.

Au fait, comment ne serait-il pas de la famille, lui qui affirme en connaître tous les secrets, tous les desseins, toutes les entreprises, toutes les espérances! — Voici du moins, d'après son dire, les grandes lignes du rôle qu'il s'attribue: « Exposer à tout venant le bien que les Salésiens ont eu la joie et nourrissent l'espoir d'accomplir en France, en Europe et plus loin encore, par l'éducation et l'instruction de la jeunesse pauvre de deux sexes, comme aussi par les œuvres d'apostolat aux pays de Missions; rendre familiers aux Coopérateurs, auxiliaires précieux de la Pieuse Société salésienne, les traits charmants qui donnaient à la vie de Don Bosco une physionomie si attachante pour les âmes; démontrer, en des pages où l'on ne courra aucun risque de s'ennuyer, que les chrétiens dignes de ce nom, les vrais amis de Dieu, doivent redoubler de générosité, prodiguer leur zèle et ne point compter avec les sacrifices de tout ordre pour conserver ou infuser un peu de surnaturel à notre génération malade; mettre au grand jour, pour l'honneur de Dieu, la gloire de l'Eglise et la consolation des cœurs catholiques, le dévouement obscur des missionnaires et des Sœurs de Don Bosco qui s'en vont aux pays lointains prêcher l'Evangile et répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, en consacrant leur vie aux deshérités de la nature et de la foi, tout prêts, si Dieu leur fait signe, à confesser leur foi pour planter l'Eglise dans leur sang (1) ».

(1) Teti sunt qui viventes in carne, plantaverunt Ecclesiam sanguine suo (Bréviaire, Office des Apôtres).

— Voilà bien de la besogne, vont dire ceux qui nous lisent. — Nous en convenons: mais quand on travaille pour Dieu, comment ne pas rêver de faire grand?... D'ailleurs que nos amis n'aillent pas se récrier avant l'heure: nous n'avons pas encore épuisé la liste des ambitions apostoliques du petit faiseur de bien né à l'Oratoire Saint-Léon (Œuvre de Don Bosco à Marseille). Il se propose, cet enfant-prodige, de révéler avec un soin particulier combien la fondation de la Société salésienne est providentielle pour la jeunesse, et avec quel amour les fils de Don Bosco se dépensent pour arracher à la dépravation les chers petits que la charité de bienfaiteurs infatigables leur permet d'adopter. Il espère susciter chez les Coopérateurs une telle ardeur de bienveillance que l'on verra surgir, toujours plus nombreux et toujours plus efficaces, une foule de dévouements nouveaux, décidés à ne reculer devant aucun sacrifice pour soutenir les Œuvres existantes, étendre leur champ d'action, en fonder d'autres et concourir ainsi, dans la plus large mesure possible, à la régénération sociale.

Enfin, comme les apôtres qui lui ressemblent, il entend assaisonner sa prédication d'histoires, de légendes, de bons mots, d'actualité: en un mot, il veut être le plus aimable des apôtres...

— Pour le coup! De grâce, quel est donc cet être mystérieux?...

Mai c'est... un *Almanach*: qui ne l'a pas encore deviné? Et voici, tout au long, comment le désigne son acte de naissance:

ALMANACH SALÉSIEU ET DES MISSIONS DE DON BOSCO.

Les lettres de créance qu'il emporte pour accomplir sa mission à travers le monde sont signées: MARIE AUXILIATRICE et contresignées par son serviteur DON BOSCO.

Petit mendiant du bon Dieu, il est condamné à vivre d'aumônes; mais on sera sûr de le posséder tout entier si on lui fait une largesse de cinquante centimes (1).

— Mais que va-t-il bien nous dire?...

Le voici. Et pour être mieux compris de tous, il emporte avec lui un grand nombre d'images ayant trait à sa mission.

(1) On peut les lui adresser: 78, rue des Princes (Oratoire Saint-Léon), Marseille; dans toutes les Maisons de Don Bosco, en France et à l'étranger; dans toutes les librairies catholiques; enfin, à Paris, chez MM. Vic et Amat, 11, rue Cassette. Si beaucoup de personnes désirent l'Almanach, l'aumône est bien moindre.

SOMMAIRE DE L'ALMANACH SALÉSIEU POUR 1895.

Le Calendrier de 1895.
Diverses éphémérides se rapportant à l'histoire religieuse.
Liste des Souverains régnants en Europe.
Calendrier liturgique.
Introduction.
Un jugement en Suisse.
Lettre et souhaits de Don Bosco à ses Coopérateurs et Coopératrices.
Deux scènes du malade imaginaire.
Monsieur Cagliero, premier évêque salésien.
Ma première pêche.
Prière d'un serviteur (Poésie).
Quelques pensées de Don Bosco.
Aventure arrivée au Père Bridaine.
Comment Don Bosco prêta un jour sa voix.
Une bonne opinion.
La Charité (Poésie).
La verrerie de Venise.
Un toast d'un genre inusité.
Le lièvre qui fait le brave.
Don Bosco (Résumé de sa vie).
Un petit drame au bord de la mer.
L'Ecole maritime d'Arcachon.
Divers types de Monsieur Prudent.
Monsieur Louis Lasagna.
Les Indiens palens de la Patagonie.
Le départ des missionnaires.
Le début des Œuvres salésiennes.
Rattazzi conseiller de Don Bosco.
Le désert de la Crau.
Le petit violoneux.

Les Œuvres salésiennes en général.
Une virgule qui porte bonheur.
Trois billets de loterie.
La lampe du sanctuaire (Poésie).
La Bible lue à rebours par les protestants.
Comment Don Bosco sanctifiait le monde.
L'abbé Parreyva et ses œuvres.
Une bonne première communion.
A quoi sert la confession.
La nuit dans une forêt.
Les derniers moments de Marguerite Bosca.
Entretien de sainte Monique avec son fils.
L'office des ténèbres.
L'esprit charitable.
Sadl-Carnot.
Cosimir-Périer.
Jésus d'Arc.
Les Maisons salésiennes en France.
Renseignements postaux et télégraphiques.
Cantique à N.-D. Auxiliatrice (Chant et accomp.).
Le Cigale, Récit.
Le crucifix du diable, Légende.
Le petit lépreux, Légende.
De Guayaquil à Quito.
Au clair de la lune.
Quelques traits d'héroïsme.

Et maintenant, cher enfant-prodige, que Dieu te soit en aide, qu'il accomplisse tous tes desirs, réalise toutes tes espérances, en un mot, qu'il te donne ce que tu Lui demandes: des âmes!

ALMANACHS, CALENDRIERS PLATS, A EFFEULLER ET AGENDAS

de la Société de Saint-Augustin

POUR L'ANNÉE 1895.

Aux approches de renouvellement de l'année, nous avons l'habitude d'offrir à nos chers bienfaiteurs et clients nos vives actions de grâces. En s'adressant à notre librairie pour leurs achats, ils ont contribué efficacement à la diffusion de la bonne presse, un des buts de notre Pieuse Société; ils sont ainsi venus en aide à nos Œuvres, que la Providence soutient par les amis de DON BOSCO. Nous les prions de croire à toute notre gratitude.

Encouragés par l'appui bienveillant que nous avons trouvé en eux, nous nous permettons de solliciter leur concours spécial pour une large diffusion de **Calendriers et Almanachs** conçus dans un *esprit d'apostolat*.

La sentence qu'ils mettent tous les jours sous les yeux du lecteur et souvent d'une famille entière, est, d'une façon constante, un enseignement élevé et foncièrement chrétien. *Le souci qu'ont les éditeurs d'édifier*, n'a rien à voir avec le genre ennuyeux: tous les calendriers et almanachs recommandés par nous font le bien avec *bon grâce, esprit et à-propos*. Le tableau ci-contre donnera une idée du ton que peut prendre chacun de ces *aimables et intéressants prédicateurs*.

Les conditions exceptionnellement avantageuses auxquelles ils prêtent leur ministère sont un nouvel argument en faveur de leur cause. Il est puissant sur *les bourses peu garnies*, ayant à faire le bien sous des inspirations de cœurs d'apôtres. Nos amis à la bourse plus lourde auront la joie d'être apôtres dans une mesure plus consolante.

Remises considérables pour les commandes par nombre.

Almanach salésien et des Missions de Don Bosco. 0 50
 Franco: 0 65

Almanach catholique de Franco.

Un volume grand in-4^e illustré 1 00
 Édition de grand luxe ornée de six chromolithographies 5 00

Franco: 0 60 en sus

Almanach de la jeune fille chrétienne.

Beau volume in-4^e de 64 pages de texte, impression en trois couleurs, nombreuses gravures.

Édition ordinaire, broché 0 50, franco 0 20 en sus.

Almanach des Enfants de Marie. Édition de luxe, joli chromo 0 60: franco 0 75.

Édition ordinaire 0 30: franco 0 45.

Le cent: 24 francs, port en plus.

Nous recommandons d'une manière très spéciale l'Almanach des Enfants de Marie. Les belles illustrations dont il est orné justifieraient, à elles seules, cette recommandation; mais nous devons signaler aussi les nombreux récits sur la Sainte Vierge, récits dont le charme pieux et la tournure littéraire n'ont d'égal que leur caractère essentiellement intéressant. De tous les almanachs annoncés ici, celui des Enfants de Marie est non seulement en-têté le premier, mais encore retenu avant son apparition.

Almanach des Enfants.

Un volume grand in-32 avec filets rouges, orné de vignettes en chromotypie, de nombreux dessins en noir dans le texte.

Broché sous couverture imprimée en couleur 0 50

Franco: 0 70

Édition ordinaire 0 15

Franco: 0 20

Almanach pour tous.

Beau volume in-16 Jésus de 128 pages, nombreuses gravures 0 25

Franco: 0 10 en sus.

Almanach populaire.

Vol. in-18 de 64 pages, nombreuses gravures 0 10

Franco: 0 15

Almanach parisien 0 25, franco: 0 10 — le cent 5 fr.

relié 0 20 » 0 25

Almanach sans pareil 0,20

Franco: 0,25

Calendriers à effeuiller.

Calendrier du Saint Rosaire.

» de la Sainte Vierge.

» du Sacré-Cœur.

» des SS. Dominicains.

» de S. Benoît.

» de S. Ignace.

» de Ste Thérèse.

» de S. Vincent de Paul.

» de S. François d'Assise.

» de S. Alphon. de Liguori.

» de S. François de Sales.

» de S. Paul de la Croix.

» de S. Jean Berchmans.

» de S. Paul, apôtre.

» de l'Imitation de J.-C.

» de S. Augustin.

» de Bossuet.

	Grand Luxe	Grand Luxe	Ordin.	Fee.
Calendrier du Saint Rosaire.	1, 00, 1, 25 et 1, 50	0, 75	0, 60	0, 30 en sus
» de la Sainte Vierge.				
» du Sacré-Cœur.				
» des SS. Dominicains.				
» de S. Benoît.				
» de S. Ignace.				
» de Ste Thérèse.				
» de S. Vincent de Paul.				
» de S. François d'Assise.				
» de S. Alphon. de Liguori.				
» de S. François de Sales.				
» de S. Paul de la Croix.				
» de S. Jean Berchmans.				
» de S. Paul, apôtre.				
» de l'Imitation de J.-C.				
» de S. Augustin.				
» de Bossuet.				

Les calendriers ci-dessous ne se vendent que dans les prix indiqués.

Calendrier de la vie des Saints, 2 00 franco 2 50

» des Rébus » » 1 50 » 2 00

» Mignon » » 0 25 » 0 35

Calendrier du Sacré-Cœur » 1 25 » 1 50

Agendas. Édition de luxe avec filets rouges, une pensée pour chaque jour, extraits des écrits les plus célèbres.

Trois éditions:

	Reliures		
	Telle	Mouton anglais	Cuir poli
1 ^{er} format in-16, 0 ^m 12 de hauteur 1 jour à la page	1-50	2-00	—
2 ^o format in-16, 0 ^m 12 de hauteur 2 jours à la page	1-00	1-50	—
3 ^o format in-32, 0 ^m 18 de hauteur 2 jours à la page	0-80	1-25	2-50
Agenda in-64 0 ^m 08 de hauteur sans pensée	0-60	1-00	2-25